

MARXISME- LÉNINISME OU TROTSKYSME?

Tony Clark



UNITÉ COMMUNISTE
ICOR

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION: BREF GUIDE DES DIFFÉRENCES IDÉOLOGIQUES ENTRE LE MARXISME-LÉNINISME ET LE TROTSKYSME.	p. 3
Introduction.	p. 3
La révolution Russe.	p. 3
Politique du travail.	p. 3
Le processus révolutionnaire mondial.....	p. 4
Politique d'industrialisation.....	p. 4
La question de la lutte contre la bureaucratie.	p. 4
La politique de coexistence pacifique.	p. 5
La contre-révolution dans l'union soviétique.....	p. 5
L'histoire communiste.	p. 6
Le révisionnisme.	p. 6
L'évaluation de Staline.	p. 6
Conclusion.	p. 6
STALINE ET LE DÉBAT SYNDICAL SOVIÉTIQUE.....	p. 7
SUR LES ORIGINES DE LA THÉORIE DU SOCIALISME DANS UN SEUL PAYS.	p.20
UN STALINISME ANTI-BUREAUCRATIQUE.	p.30
Staline: Un scénario anti-bureaucratique.....	p.30
Staline contre la bureaucratie soviétique.	p.40
CONCLUSION: UNE LETTRE OUVERTE AUX TROTSKYSTES.	p.42

INTRODUCTION: BREF GUIDE DES DIFFÉRENCES IDÉOLOGIQUES ENTRE LE MARXISME-LÉNINISME ET LE TROTSKYSME.

INTRODUCTION.

Depuis la mort de Lénine en 1924, le trotskysme a toujours défié le marxisme-léninisme pour la direction idéologique du mouvement communiste international. J. V. Staline (1879-1953) a su relever ce défi, au point que le trotskysme est devenu une tendance marginale et extérieure par rapport au mouvement. Cependant, les attaques contre Staline par les dirigeants khrouchtcheviens en Union soviétique, et la montée du révisionnisme qui s'ensuivit dans certains des partis les plus influents du mouvement communiste, ont permis de donner un nouveau souffle au projet inspiré par Trotsky. Ce credo, le trotskysme, a gagné une importante audience intellectuelle dans tous les principaux pays impérialistes en raison de ses attaques contre ce que la bourgeoisie et eux-mêmes appellent le « stalinisme ». En attaquant Staline, et en fait, tous les pays d'orientation socialiste, et en se considérant comme représentant du marxisme authentique, les activités de cette pseudo-gauche sectaire de gauche ont favorisé les intérêts de la propagande bourgeoise impérialiste. Cependant, les revendications du trotskysme ne se limitent pas à attaquer Staline et les pays d'orientation socialiste. Elles consistent également à convaincre certains intellectuels que le trotskysme est la continuation du léninisme. C'est pourquoi il peut être jugé utile de présenter un exposé synoptique des principales différences idéologiques entre le marxisme-léninisme et le trotskysme, afin de guider ceux qui cherchent à examiner cette question plus en profondeur.

LA RÉVOLUTION RUSSE.

Les trotskystes soutiennent que la révolution russe d'octobre 1917 a été le fait de la théorie de Trotsky sur la révolution permanente. La position marxiste-léniniste est que la révolution a été rendue possible par les circonstances particulières créées par la guerre de 1914-1918 et que sans ces conditions, la transition vers la révolution socialiste n'aurait pas été possible.

POLITIQUE DU TRAVAIL.

Après la révolution et la guerre civile, les trotskystes ont plaidé pour la militarisation des syndicats, c'est-à-dire une politique de coercition à leur égard. Les marxistes-léninistes autour de Lénine, y compris Staline, se sont opposés à la politique de militarisation trotskyste, arguant plutôt que l'accent doit être mis sur la persuasion plutôt que sur l'agression. Cela a conduit à un grave conflit de factions au sein du parti communiste entre les marxistes-léninistes et les trotskystes entre 1920 et 1921. Lénine lui-même considérait la politique syndicale de Trotsky comme représentant un « mouvement réactionnaire »¹.

LE PROCESSUS RÉVOLUTIONNAIRE MONDIAL DANS LE CADRE DU SOCIALISME.

Pour les marxistes-léninistes, le socialisme dans un ou plusieurs pays est une étape de la révolution mondiale. Les trotskystes ont argumenté que la politique de construction du socialisme dans un pays était opposée au marxisme. Les marxistes-léninistes, eux, ont avancé que la construction du socialisme dans un pays faisait partie intégrante de la révolution mondiale et, en fait, servirait ce processus en aidant au développement de cette dernière. Comme Trotsky n'a pas abordé la question avec Lénine, les marxistes-léninistes ne peuvent que supposer que les véritables motifs de Trotsky étaient de nature fractionnelle. Ou bien, Lénine étant hors jeu après sa mort en 1924, Trotsky a cherché à imposer au parti sa théorie de la révolution permanente.

POLITIQUE D'INDUSTRIALISATION.

Les Trotskyistes ont cherché à imposer au parti communiste une politique d'industrialisation et de collectivisation à une époque où le parti et la dictature du prolétariat étaient en position de faiblesse. Les marxistes-léninistes autour de Staline voulaient attendre que le parti et l'État aient rassemblé suffisamment de forces pour superviser une telle politique. Cela signifiait défendre l'économie mixte de la période de la Nouvelle Politique Économique (NEP) jusqu'à ce que le parti se soit renforcé dans la classe ouvrière et dans les campagnes.

LA QUESTION DE LA LUTTE CONTRE LA BUREAUCRATIE.

Les trotskystes soutiennent qu'après la mort de Lénine, une « bureaucratie stalinienne » a émergé en Union soviétique. Celle-ci saperait la révolution et, pour la prévenir, une révolution politique serait nécessaire pour la retirer du pouvoir. Les marxistes-léninistes affirment que la bureaucratie soviétique était

1. Voir Lénine: *Œuvres complètes*, vol.32

plus anti-stalinienne que «stalinienne», un fait souligné par les fréquentes purges dirigées contre elle. En outre, les marxistes-léninistes ont rejeté la théorie trotskyste d'une nomenklatura trahissant la révolution comme étant complètement unilatérale, et ont soutenu que ce qui était nécessaire n'était pas une révolution politique pour renverser une bureaucratie soi-disant contre-révolutionnaire, mais plutôt la nécessité d'exposer et de purger les éléments contre-révolutionnaires. Le discours trotskyste sur une révolution «politique» pour renverser la bureaucratie représentait une rupture du marxisme vers l'anarchisme.

LA POLITIQUE DE COEXISTENCE PACIFIQUE.

Peu après leur arrivée au pouvoir, les communistes bolcheviques, dirigés par Lénine, ont poursuivi une politique de coexistence pacifique avec les États capitalistes. L'idée sous-jacente était de forcer les pays capitalistes, en particulier les impérialistes, à vivre en paix avec le socialisme, en ce qui concerne les relations extérieures. Cela n'était pas seulement basé sur la reconnaissance du fait que les États impérialistes combinés étaient de loin plus forts que l'État socialiste, c'était aussi parce que le socialisme, contrairement au capitalisme, n'est pas un système guerrier. C'est le capitalisme qui a besoin de la guerre pour augmenter les profits des monopoles, pas le socialisme. S'il est vrai que, d'une part, les révisionnistes khrouchtcheviens ont déformé la politique communiste de coexistence pacifique, il est également vrai, d'autre part, que les trotskystes et autres «usurpateurs de gauches» ont rejeté la politique de Lénine, voulant que les pays socialistes agissent comme des capitalistes et entraînent le monde dans la guerre.

LA CONTRE-RÉVOLUTION DANS L'UNION SOVIÉTIQUE.

Les trotskystes affirment que la contre-révolution en Union soviétique était l'œuvre d'une soi-disant «bureaucratie stalinienne». Une telle affirmation n'avait aucun sens car non seulement il n'existait aucune entité pouvant être appelée «bureaucratie stalinienne», mais les staliniens, c'est-à-dire les partisans de Staline, avaient été purgés par les khrouchtcheviens dans les années 1950. Les marxistes-léninistes soutiennent que la contre-révolution soviétique a été menée par les révisionnistes qui sont arrivés au pouvoir après la mort de Staline. Cette trahison a été commencée par Khrouchtchev et achevée par Gorbatchev.

L'HISTOIRE COMMUNISTE.

Les trotskystes attribuent la défaite des révolutions en Chine, en Allemagne, en France et en Espagne à la direction de l'Internationale communiste par Staline. Les marxistes-léninistes ont longtemps soutenu que Staline était en minorité dans le Komintern. Par conséquent, les défaites subies par le mouvement communiste ne peuvent pas être simplement limitées à la faute de Staline. Seule une analyse concrète, basée sur le marxisme-léninisme, peut mettre en lumière la façon dont les défaites individuelles se sont produites.

LE RÉVISIONNISME.

L'une des calomnies adressées à Staline par les trotskystes ouverts et cachés est qu'il a conduit le mouvement communiste international dans le camp du révisionnisme. Cependant, ni aujourd'hui ni dans le passé, ils n'ont pu fournir de preuves documentaires pour étayer ces affirmations fondées sur le marxisme-léninisme. La vérité est que toute étude des écrits de Staline montre qu'il est resté toute sa vie un marxiste-léniniste engagé.

L'ÉVALUATION DE STALINE.

Les trotskystes soutiennent que Staline a trahi la révolution socialiste de 1917. Cependant, en 1936, stupéfait par les gains que l'Union soviétique avait réalisés sous la direction de Staline, Trotsky a dû prétendre que cela n'avait rien à voir avec Staline. Les marxistes-léninistes soutiennent que Staline a été un défenseur de la révolution socialiste dans les circonstances les plus inopportunes. De plus, en son temps, Staline a défendu avec succès l'orientation socialiste de l'Union soviétique contre les révisionnistes et autres opportunistes se faisant passer pour des communistes au sein du parti et de l'État. Lorsque ces ennemis cachés du socialisme ont été découverts, ils ont été infailliblement purgés par Staline.

CONCLUSION.

Trotsky et ses partisans se sont joints à la bourgeoisie et à leurs sbires, les mencheviks, dans une campagne visant à convaincre les ouvriers, les paysans et les communistes que le socialisme était impossible en Union soviétique. Ils tentèrent de saper la confiance des travailleurs en utilisant un argument opposé au point de vue de Lénine. La seule conclusion est que le trotskysme a joué un rôle contre-révolutionnaire, se cachant derrière une rhétorique gauchiste. La promotion du défaitisme était le rôle essentiel du trotskysme vis-à-vis de l'Union soviétique.

STALINE ET LE DÉBAT SYNDICAL SOVIÉTIQUE.

Le débat syndical soviétique a éclaté dans la période qui a suivi la guerre civile russe. Les principaux protagonistes de cette controverse étaient les léninistes et les trotskystes. Les deux parties avaient des positions opposées sur la manière dont les communistes devaient se comporter avec les syndicats et les masses en général dans la nouvelle période de construction pacifique qui a suivi la victoire des bolcheviks dans la guerre civile. Cet essai examine les contributions de J. V. Staline à ce débat, et tire des conclusions quant à la signification de cette controverse, qui s'est transformée en une âpre lutte entre factions au sein du communisme soviétique.

Avec la montée des éléments cachés de la bourgeoisie dans le mouvement communiste international, qui a trouvé son expression dans le révisionnisme khrouchtchevien, et qui a ensuite conduit à la naissance de l'eurocommunisme, les écrits de Staline ont souvent été négligés, ou sous-estimés, par ceux qui étaient sous l'influence complète ou partielle de la pensée révisionniste khrouchtchevienne ou trotskyste. Cette négligence totale ou partielle des œuvres de Staline signifie que tous les communistes ne sont pas conscients de la contribution de Staline dans les débats syndicaux soviétiques de 1920-1921. Mais si les révisionnistes ont jugé bon de supprimer les écrits de Staline, alors il devient d'autant plus important de soumettre ses œuvres à un examen minutieux.

Le débat syndical soviétique de 1920-1921 a été la première tentative concertée des trotskystes pour défier la direction léniniste du parti. Trotsky avait voulu diriger les syndicats sur des bases militaristes, et avait appelé à un « remaniement » des syndicats, à un « resserrement des vis » et à la militarisation du travail, ce qui a provoqué des hurlements de protestation de la part des syndicats et du parti communiste. Après la défaite des trotskystes et des autres opposants, Staline, lors de la conférence de 1924 du Parti Communiste Russe (b), qui avait à l'ordre du jour la question de la démocratie interne au parti, se rappela des délégués de la politique du « secouage » trotskyste car, comme il devenait évident que l'histoire semblait se répéter, Staline nota que « [...] nous savions qu'aucune grande différence ne sépare le Trotsky de la période du dixième Congrès du Trotsky d'aujourd'hui, car maintenant comme alors, il préconise de secouer les cadres léninistes ».²

2. J. V. Staline: *Ouvrages* 6 ; p. 29.

En effet, Trotsky avait autrefois appelé à un « remaniement » des syndicats. Cela signifiait en pratique l'élimination des cadres que Trotsky trouvait désagréables et qui, selon lui, faisaient obstacle à sa « militarisation » de la politique du travail. Ils seraient à leur tour remplacés par les propres cadres de Trotsky, qui soutenaient sa politique, des partisans dont beaucoup s'étaient déjà rassemblés autour de Trotsky pendant la période de la guerre civile. Staline a noté que les différents Trotsky de 1920-1921 et de 1924 étaient très similaires et que « [...] la seule différence est que lors du dixième congrès, il voulait secouer les cadres léninistes du haut, dans la sphère des syndicats, alors que maintenant il veut secouer les mêmes cadres léninistes du bas, dans la sphère du parti. Il a besoin de la démocratie comme d'un cheval de bataille, comme d'une manœuvre stratégique. C'est pour cela qu'il y a tant de clameur ».³

L'ambition de Trotsky de prendre le contrôle des syndicats et du parti a été constamment repoussée par les cadres léninistes, quelle que soit la forme sous laquelle ce défi s'est manifesté. Dans ses tentatives de prise de contrôle des syndicats, les Trotskystes s'étaient appuyés sur une manœuvre bureaucratique. Lénine a été amené à réprimander Trotsky pour « une approche bureaucratique totale ».⁴

Mais dans leurs tentatives de prendre le contrôle du parti communiste soviétique, les trotskystes, avec Trotsky au premier rang, s'étant placé à la tête de l'opposition anti-léniniste après bien des tergiversations, ont décidé de jouer la carte de la démocratie, et de manière totalement dénuée de principes. Trotsky, l'ancien défenseur d'une approche de commandement bureaucratique vis-à-vis des syndicats et de la classe ouvrière en général, prétendait maintenant représenter les forces de la démocratie au sein du parti communiste. Trotsky, aux yeux d'un public extérieur, était habile à jouer le rôle du grand « démocrate » dans les affaires du parti lorsqu'il a commencé à perdre le pouvoir, mais les initiés n'étaient jamais faciles à tromper.

Les ennemis des communistes se sont félicités de cette évolution surprenante, et il fallait donc s'attendre à ce que les principaux mencheviks l'encouragent. Ils voyaient dans l'opposition trotskyste la possibilité de désintégrer les forces unies et disciplinées du parti communiste soviétique. Un menchevik de premier plan, S. Ivanovich, écrit :

3. *Ibid.*

4. V. I. Lénine: *Œuvres* ; vol. 32 ; p. 73.

« Soyons reconnaissants envers elle pour ses activités, car elles aident tous ceux qui considèrent le renversement du pouvoir soviétique comme la tâche des partis socialistes ».⁵

Le Comité central, à l'initiative de Staline, avait décidé de soulever la question de la démocratie interne des partis. Mais plutôt que de suivre cette initiative, l'opposition et Trotsky se sont empressés de saisir la question, coupant l'herbe sous le pied de la direction du parti de manière à contourner le comité central. C'est ainsi qu'a commencé une lutte sur la question du statut du comité central, qui a encore approfondi le clivage entre la direction léniniste et l'opposition trotskyste.

Il en ressort donc ce qui suit : après sa défaite dans le débat syndical pour avoir promu une approche de commandement bureaucratique à l'égard de la classe ouvrière, et le rejet de sa politique de « militarisation du travail », Trotsky a pris la pose du grand champion des forces démocratiques au sein du parti communiste. Il n'est cependant pas évident de réconcilier le vrai Trotsky avec l'image du démocrate de parti, une image chère à ses partisans aujourd'hui. Ce qui est certain, c'est qu'après avoir été dénoncé pour ses penchants bureaucratiques par Lénine lors des débats syndicaux soviétiques, Trotsky a vu la nécessité de changer son image sous peine de s'aliéner encore plus le parti. Auparavant, il s'était appuyé sur les éléments bureaucratiques pour prendre le contrôle des syndicats. Plus tard, il a calculé qu'en se faisant passer pour le « démocrate » dans la lutte contre Staline, il augmenterait ses chances de prendre le contrôle de la direction du parti communiste soviétique et de chasser les Léninistes. Cependant, comme son entreprise syndicale, cette manœuvre a finalement échoué.

Le nouvel amour de Trotsky pour la démocratie a été révélé à plusieurs reprises. Lors des débats syndicaux, Lénine le fustige pour son comportement antisoviétique en refusant de siéger à une commission créée pour traiter des différends actuels sur les syndicats, et Staline relate un incident qui expose l'antipathie de Trotsky pour la procédure démocratique-centraliste. L'histoire est que lors d'une réunion du Comité central du parti en 1923, Trotsky a quitté sans cérémonie une réunion du CC lorsqu'un membre, nommé Komorov, lui a rappelé que les membres du CC sont obligés de se conformer aux décisions du CC. Staline, témoin de la scène, rapporte que « Trotsky s'est levé et a quitté la réunion ».⁶

5. S. Ivanovitch, cité dans : J. V. Staline : *Ouvrages 6* ; p. 46.

6. J. V. Staline : *Ouvrages 6* ; p. 39.

Mais non seulement Trotsky a quitté la réunion du CC en claquant la porte lorsqu'on lui a rappelé son devoir évident de respecter les décisions du Comité central, mais il a également refusé de revenir à ladite réunion du CC, repoussant une délégation envoyée pour l'apaiser et le ramener. Staline a fait remarquer que «Trotsky a refusé de se conformer à la demande du plénum, démontrant ainsi qu'il n'avait pas le moindre respect pour son Comité central».⁷

Dans cet essai, nous examinerons la contribution de J. V. Staline dans la controverse autour de la question syndicale, car cette question a été déterminante dans le développement de l'État ouvrier soviétique.

Lénine avait fait valoir que les erreurs de Trotsky menaçaient la survie même des États ouvriers. Ce n'est qu'en se rappelant cette évaluation de Lénine que l'on peut juger de la contribution de Staline. Staline a écrit «Nos désaccords» le 5 janvier 1921. Il faut souligner que «Nos désaccords» est un exposé et un résumé inégalé de la question syndicale, qui a éclaté au sein du parti communiste soviétique en 1920-1921. L'article de Staline présente une analyse claire et concise de l'essence des débats concernant le rôle et la tâche des syndicats sous le socialisme.

Quelques informations de base sont nécessaires pour comprendre comment le conflit syndical est apparu au sein du parti communiste russe en 1920-1921. Les bolcheviks avaient finalement gagné la guerre civile déclenchée par les éléments anti-bolcheviques, qui avaient été encouragés par l'avancée de l'armée allemande en Ukraine, une évolution qui était en partie imputable à Trotsky pour s'être opposé à la politique de Lénine consistant à signer une paix immédiate avec l'impérialisme allemand à Brest Litovsk en 1918, ce qui aurait stoppé l'avancée du Kaiser. Trotsky avait mis en avant la politique «ni guerre ni paix», que les impérialistes allemands ont ignorée. L'ascension des bolcheviks dans la guerre civile a été rendue possible par le régime connu sous le nom de «communisme de guerre», basé sur la réquisition forcée des céréales des paysans et un régime général de coercition pour aider l'effort de guerre.

Avec la fin de la guerre civile, les méthodes militaristes d'urgence sont de plus en plus discréditées. Les conditions du temps de paix ont donné naissance à un nouveau climat, non seulement dans la classe ouvrière urbaine mais plus encore dans la paysannerie. Tout le monde pensait qu'il était temps de changer de méthodes. Il s'agissait de passer des méthodes de «coercition»

7. *Ibid.*

à un régime plus doux dans lequel la « persuasion » jouerait le rôle principal dans la mobilisation des masses pour réparer et reconstruire l'économie mise à genoux par les ravages de la guerre civile. En effet, les révoltes à la base navale de Kronstadt et la révolte des paysans dans la région de Tambov avaient souligné la nécessité d'un régime plus consensuel.

Parce que le régime du communisme de guerre avait apporté la victoire des bolcheviks dans la guerre civile, des hommes comme Trotsky voulaient poursuivre cette méthode autoritaire de direction dans l'espoir que cette approche servirait à remettre sur pied l'industrie, les transports et le pays soviétiques. Comme dans l'armée, Trotsky et ses partisans pensaient que le style et les méthodes de direction militaristes pouvaient faire des merveilles dans ces domaines également. C'est dans cette optique que Trotsky a mis en avant la politique du « resserrement des vis » et la politique de la « secousse ». Trotsky a appelé à la militarisation du travail, et a fini par adopter une approche très bureaucratique de la classe ouvrière.

Dans le Tsektran, le Comité central du syndicat mixte des travailleurs du rail et des transports maritimes, contrôlé par Trotsky, cette attitude bureaucratique provoquait déjà des dissensions, entraînant une désaffection croissante à l'égard des communistes. Les méthodes militaristes trotskystes créaient le danger réel d'une scission entre la classe ouvrière et les communistes. Cela constituait à son tour une menace sérieuse pour le pouvoir politique de la classe ouvrière. Pour Lénine, les erreurs de Trotsky « conduise à l'effondrement de la dictature du prolétariat ».⁸

La base des erreurs de Trotsky était la confusion de la classe ouvrière avec l'armée. En d'autres termes, Trotsky pensait que la classe ouvrière pouvait et devait être commandée comme l'armée afin de remettre l'industrie sur pied. C'était un échec à comprendre la relation correcte entre les méthodes de coercition et de persuasion. Comme Trotsky ne tenait pas compte des différences entre la classe ouvrière et l'armée, il a mené une politique qui ne pouvait que produire une aliénation entre les ouvriers et les communistes.

Pour Staline, la différence entre les léninistes et les trotskystes ne concernait pas des questions telles que l'évaluation du syndicat en tant que tel. Par exemple, tout le monde était d'accord pour dire qu'il y aurait une certaine coalescence, ou interpénétration entre les organes de l'État et les syndicats ; tout le monde était d'accord pour dire qu'il fallait de véritables syndicats capables de revitaliser l'industrie. Il y a également eu un accord sur la nécessité de la

8. V.I. Lénine: *Œuvres* ; Vol.32 ; p. 85.

discipline dans le syndicat et la classe ouvrière comme condition nécessaire pour relancer l'industrie. En bref, a déclaré Staline «[...] nos désaccords ne sont pas des désaccords sur des questions de principe».⁹

Cette observation de Staline est confirmée par Lénine qui considère que les divergences avec Trotsky n'ont «[...] rien à voir avec les principes généraux».¹⁰

Staline a également convenu avec Trotsky que l'appartenance politique de la direction du syndicat était «[...] loin d'être idéale».

Pour Staline, l'essence des différences entre les Léninistes et les Trotskystes concernait les méthodes d'approche de la classe ouvrière et d'attraction des masses dans le travail de reconstruction de l'industrie. C'était une opinion que Staline partageait avec Lénine. Staline a défendu la position léniniste selon laquelle la contradiction se situait entre deux méthodes opposées d'approche de la classe ouvrière et des syndicats: «la méthode de coercition (la méthode militaire) et la méthode de persuasion (la méthode syndicale)».¹¹

C'est une leçon que Staline n'oubliera jamais, comme l'a montré la période ultérieure d'industrialisation rapide de l'Union soviétique. Les succès obtenus n'auraient pas été possibles sans une compréhension correcte, de la part des léninistes, de la bonne relation entre persuasion et coercition. Staline, dans «Nos désaccords», extrait l'essence de la critique de Lénine du point de vue trotskyste et la développe.

Trotsky avait voulu traiter la classe ouvrière comme l'armée. C'était une erreur fondamentale. Staline révèle que Trotsky n'a même pas réussi à se baser sur l'analyse de classe marxiste! Cependant, c'est ce caractère de classe de la question qui a été le point de départ de Staline. C'est un fait que l'armée était largement issue de la paysannerie. La paysannerie et le prolétariat urbain sont des classes sociales différentes, de sorte que leur approche ne pouvait pas être la même. L'armée elle-même n'était pas homogène, puisqu'elle était composée de quelques ouvriers urbains et d'une masse de paysans. Par conséquent, Staline a souligné que le huitième congrès du parti, qui s'est réuni en mars 1919, a enregistré le fait que l'armée soviétique était principalement composée de paysans et que «[...] les paysans n'iront pas se battre pour le socialisme, qu'ils peuvent et doivent être obligés de se battre pour le socialisme, en employant des méthodes de coercition».¹²

9. J. V. Staline: *Ouvrages* 5 ; p. 4.

10. V.I. Lénine: *Œuvres* ; vol. 32: p. 22.

11. J. V. Staline: *Ouvrages* 5 ; p. 5.

12. J. V. Staline, *Ouvrages* 5 ; p. 6.

C'est parce que l'armée soviétique était dominée par l'élément paysan. Cette classe a formé, dans l'armée, une strate petite-bourgeoise avec la psychologie du petit producteur de marchandises. Ainsi, il ne faut pas penser que le soutien que les paysans ont apporté au communiste pendant la guerre civile était un soutien au socialisme. Dans l'ensemble, les paysans se battaient pour leurs propres intérêts de classe petit-bourgeois-marchandises. Ils soutenaient les bolcheviks parce que ces derniers défendaient leur droit d'utiliser la terre.

Pour Staline, il n'est pas surprenant que des méthodes de coercition soient devenues nécessaires lorsqu'il s'agissait d'amener les paysans à défendre les intérêts des socialistes. Staline a souligné que ceci «[...] explique la montée de méthodes purement militaires telles que le système des commissaires et des départements politiques, les tribunaux révolutionnaires, les mesures disciplinaires, les nominations et non les élections à tous les postes, etc.»¹³

Les masses paysannes avaient une mentalité petite-bourgeoise. Cela devait se refléter dans une armée dominée par cette classe, et il fallait donc une certaine coercition pour la faire lutter pour le socialisme. Staline opposait cet état de fait à la classe ouvrière. La mentalité de cette classe n'est pas formée par la petite bourgeoisie, la production de petites marchandises. Trotsky ne s'en est absolument pas rendu compte lorsqu'il a présenté sa thèse dans le pamphlet «Le rôle et les tâches des syndicats». Contrairement à l'armée, ou en contraste par rapport à l'armée, Staline a expliqué que «La classe ouvrière est une sphère sociale homogène».¹⁴

Notons que Staline signifie ici que la classe ouvrière partage dans son ensemble la même position économique par rapport au capital. Staline a expliqué que les intérêts économiques de la classe ouvrière «[...] la dispose vers le socialisme, elle est facilement influencée par l'agitation communiste, elle s'organise volontairement en syndicats et, en conséquence de tout cela, constitue le fondement, le sel, de l'État soviétique».¹⁵

C'est pourquoi, par rapport à la classe ouvrière, les communistes doivent utiliser, contrairement à ce que préconisent les trotskystes, des méthodes de «persuasion». La persuasion est la méthode syndicale. Staline soulignait qu'il s'agissait de méthodes comprenant «[...] explications, propagande de masse, encouragement de l'initiative et de l'activité indépendante parmi les masses ouvrières, élection des fonctionnaires, etc.»¹⁶

13. *Ibid.*

14. *Ibid.*

15. *Ibid.*

16. *Ibid.*

Staline, bien sûr, contrairement à Trotsky, n'a pas fait l'erreur d'adopter un point de vue unilatéral. La persuasion et la coercition étaient deux méthodes différentes et opposées pour approcher la classe ouvrière. Pour Trotsky, avec sa dangereuse politique d'imposition de la «militarisation du travail», traitant ainsi la classe ouvrière comme une armée, la coercition devait devenir le principal moyen de mobilisation de la classe ouvrière. Dans le projet de Trotsky, la «persuasion» jouerait un rôle secondaire, voire inexistant. La direction léniniste du parti a plaidé pour la position inverse. Ils affirment que la guerre civile est terminée, que le pays a maintenant un répit de la guerre et qu'il est entré dans une période de construction pacifique. Dans cette nouvelle période, les méthodes de persuasion doivent devenir le principal moyen de mobilisation de masse, la coercition étant reléguée au second plan. Il ne s'agit pas d'un simple débat abstrait sur la persuasion ou la coercition dans l'approche des masses. En effet, une mauvaise approche pourrait contribuer à la chute de la dictature du prolétariat. Ainsi, tant pour Lénine que pour Staline, il était assez étonnant qu'une personnalité de premier plan comme Trotsky puisse soutenir que la question n'était pas «politique».

Il est certain que, comme nous l'avons déjà montré, Lénine a clairement indiqué que l'approche de Trotsky mène à l'effondrement du pouvoir politique de la classe ouvrière. C'est pourquoi le léninisme s'est opposé à la politique de militarisation trotskyste.

La politique de militarisation de Trotsky, si elle avait été appliquée, aurait retourné les masses de la classe ouvrière contre les communistes et aurait ainsi facilité les intrigues contre-révolutionnaires de la bourgeoisie. C'est pourquoi il était nécessaire que les léninistes à la direction du parti, qui n'étaient pas toujours majoritaires au niveau du Comité central, fassent échec à cette dangereuse politique trotskyste pseudo-gauchiste.

La polarisation entre les deux approches de la classe ouvrière, l'approche trotskyste de la coercition et de la militarisation du travail et l'approche léniniste de la persuasion, soutenue par Staline, a conduit à une lutte fractionnelle acharnée entre les deux camps. Cela a suivi la déclaration de Trotsky selon laquelle le parti «[...] devra choisir entre deux tendances».¹⁷

«La lutte a pris une forme particulièrement aiguë à Moscou»¹⁸ et évidemment, à Moscou, «[...] l'opposition a concentré ses principales forces, dans le but de capturer l'organisation du parti dans la capitale».¹⁹

17. V.I. Lénine: *Œuvres* ; vol. 32 ; p. 26.

18. *Histoire du Parti communiste de l'Union soviétique [bolcheviks]*, Moscou, 1939, p. 253.

19. *Op. cit.* p. 253.

Mais apparemment, les tentatives des trotskystes et d'autres opposants pour s'emparer de l'organisation du parti à Moscou ont été contrariées « par la résistance acharnée des bolcheviks de Moscou ». ²⁰ La lutte entre les léninistes et les trotskystes sur la question des syndicats ne s'est pas limitée à Moscou. Elle s'est propagée, comme une traînée de poudre, même au parti ukrainien. C'est là que Molotov a tenu le fort contre les forces anti-léninistes dirigées par Trotsky. La lutte contre la faction anti-léniniste à Bakou est dirigée par Ordzhonikidze et, en Asie centrale, L. Kaganovich a vaincu les Trotskystes. En fait, dans la controverse syndicale, « Toutes les organisations importantes du parti ont approuvé la plate-forme de Lénine ». ²¹

Aujourd'hui, les trotskystes aiment à présenter le débat syndical comme s'il n'avait jamais dépassé la forme d'un débat abstrait, savant et intellectuel entre les autorités du parti au pouvoir. En fait, c'est une fausse image. Le débat sur les syndicats, dans lequel Trotsky dirigeait ceux qui soutenaient une militarisation de la politique du travail, était une lutte acharnée entre ceux qui représentaient unilatéralement les forces du commandement bureaucratique (les trotskystes) et ceux qui représentaient les forces de la persuasion démocratique (les léninistes).

En 1920-1921, Trotsky a soutenu les forces de la bureaucratie et la militarisation du travail contre le léninisme au sein du comité central du Parti Communiste (b) Russe. Pendant la période de développement pacifique, la contradiction entre ceux qui, comme Trotsky, représentaient le point de vue selon lequel la coercition devait être le principal moyen de mobilisation de la classe ouvrière, et ceux qui, comme Lénine et Staline, étaient favorables à la persuasion, était en fait un conflit entre les forces de la bureaucratie et les forces de la démocratie prolétarienne. Il n'est donc pas étonnant que la controverse sur les syndicats ait soulevé la question de la démocratie dans la classe ouvrière.

Pour Staline, l'essence de cette démocratie était la « persuasion », et non la coercition. Dans cette optique, Trotsky était manifestement à la tête d'une tendance antidémocratique. Il avait dit que le parti devrait choisir entre ces deux tendances ²². Staline a soutenu que « la démocratie consciente, la méthode de la démocratie prolétarienne dans les syndicats, est la seule méthode correcte des syndicats industriels ». ²³

20. *Op. cit.*, p. 254.

21. *Op. cit.*, p. 254.

22. Voir Lénine: Vol.32 ; p. 26.

23. J. V. Staline: *Ouvrages* 5 ; p. 10.

Dans le conflit syndical, Trotsky avait fait valoir que la question n'était pas politique! En fait, il avait une vision apolitique de toute l'affaire:

«[...] Trotsky a protesté contre l'introduction d'un élément politique dans la controverse sur les syndicats, au motif que la politique n'avait rien à voir avec cette affaire».²⁴

Ce n'était pas un hasard si Staline ne pouvait pas prendre au sérieux toute référence à la démocratie faite par les trotskystes. Pour Staline, le discours de Trotsky sur la «démocratie» était sans principe et très éloigné de la véritable démocratie prolétarienne, qui était nécessaire pour relancer une industrie brisée par la guerre civile.

L'importance du conflit syndical soviétique est qu'il a conduit, comme nous l'avons souligné, à une lutte acharnée et fractionnelle entre les partisans de Lénine et de Trotsky au sein du Parti Communiste (b) Russe et les syndicats. L'essence de cette lutte était le conflit entre les forces de la démocratie prolétarienne et les forces de la bureaucratie petite-bourgeoise. Dans cette lutte, les trotskystes visaient à écarter les léninistes de la direction du parti. Il n'est pas surprenant que cela ait toujours été l'objectif de Trotsky, même dans la période du mouvement révolutionnaire d'avant 1917.

Le conflit syndical soviétique fut la première tentative des forces de la bureaucratie pour s'emparer du pouvoir en Union soviétique. Et cette tentative a été menée par nul autre que Trotsky. Ainsi, Staline l'a accusé de poursuivre l'«ancienne ligne semi-bureaucratique et semi-militaire»²⁵. Et Staline a déclaré à la 13^e conférence du parti en 1924 que Trotsky était le «patriarche des bureaucrates».²⁶

Trotsky n'a jamais oublié cette remarque de Staline. L'image pro-bureaucratie de Trotsky, connue de tous au sein du parti, avait contribué à sa défaite politique face aux léninistes. Trotsky avait besoin, plus que toute autre chose, de se débarrasser de l'image de «patriarche des bureaucrates» et de faire un changement d'apparence politique, pour ainsi dire. Trotsky a vu qu'une majorité écrasante du parti avait soutenu les Léninistes sur cette question, en d'autres termes, il a soutenu le groupe opposé à la bureaucratiation. Cette leçon de sa défaite politique dans le conflit syndical n'a jamais échappé à Trotsky. Trotsky décida alors que pour réaliser son ambition de prendre le contrôle du parti communiste soviétique, il devait rompre avec la

24. J. V. Staline: *Ouvrages* 5 ; pp. 12-13.

25. J. V. Staline: *Ouvrages* 5 ; p. 11.

26. J. V. Staline: Treizième conférence du PCR (B) ; *Ouvrages* 6 ; p. 29.

représentation de l'élément bureaucratique. Le fait que Staline ait souligné que Trotsky était le «patriarche des bureaucrates» avait énormément terni son image. Trotsky ne pardonnerait pas à Staline pour cela et, en effet, il a passé le reste de sa vie à essayer de prouver que c'était Staline qui représentait les forces de la bureaucratie.

Staline avait soutenu que «La lutte la plus vigoureuse et la plus systématique doit être menée contre la dégénérescence du centralisme et de la forme militarisée du travail en bureaucratie, tyrannie, bureaucratie et petites tutelles sur les syndicats».²⁷

C'est cette image anti-bureaucrate de Staline que Trotsky s'est employé consciemment à miner et à détruire. Ainsi Trotsky pouvait espérer gagner suffisamment de partisans pour éliminer les cadres léninistes du comité central, qui, bien que minoritaires à ce niveau, bénéficiaient d'un large soutien au sein du parti.

C'est essentiellement de cette façon que les mythes de la «bureaucratie stalinienne» sont apparus, issus de la lutte entre les factions du trotskysme contre le marxisme-léninisme au sein du parti communiste soviétique.

Le résultat de cet effort a été que Trotsky a rejeté l'approche léniniste de la lutte contre la bureaucratie, transformant ainsi la question en une question de faction. Trotsky a donc ignoré l'injonction de Lénine et la politique du parti communiste soviétique selon laquelle la lutte contre la bureaucratie devait être basée sur une perspective à long terme. Staline, par contre, est resté sur les fondements du léninisme en ce qui concerne la lutte contre la bureaucratie soviétique.

«Notre appareil d'État est bureaucratique dans une large mesure, et il le restera encore longtemps.»²⁸

Staline a également souligné les dangers de la situation

«Nos camarades du Parti travaillent dans cet appareil, et la situation – je dirais l'atmosphère – dans cet appareil bureaucratique est telle qu'elle contribue à bureaucratiser nos travailleurs du Parti et nos organisations du Parti».²⁹

27. J. V. Staline: *Ouvrages* 5 ; p. 10.

28. J. V. Staline: *Ouvrages* 5 ; p. 369.

29. *Ibid.*

Ainsi, Staline, non seulement a souligné les dangers bureaucratiques auxquels le parti était confronté, mais a également soutenu la vision marxiste-léniniste selon laquelle la bureaucratie soviétique en lutte devrait être fondée sur une vision à long terme, et non réduite à une plate-forme politique unilatérale anti-bureaucrate.

En résumé :

Le conflit syndical a mis en évidence deux points de vue opposés sur la manière dont les communistes devraient se comporter avec la classe ouvrière. Les Léninistes, dont Staline, ont défendu les méthodes de persuasion et la démocratie prolétarienne comme étant le moyen correct de mobiliser la classe ouvrière. Les trotskystes, quant à eux, défendaient la coercition et la militarisation du travail, représentant ainsi les forces de la bureaucratie.

Le conflit syndical a été la première tentative concertée des trotskystes pour prendre le contrôle du parti communiste soviétique. Lénine les a vaincus avec l'aide d'hommes comme Staline, Molotov, Ordzhonikidze et Kaganovich. La défaite des trotskystes était impérative car leur politique de coercition unilatérale et leurs appels à la militarisation du travail allaient faciliter les intrigues de ceux qui cherchaient à retourner la classe ouvrière contre les communistes. Lénine et Staline exposèrent Trotsky comme représentant des intérêts bureaucratiques. Ainsi, le conflit syndical peut être considéré comme la première tentative de la bureaucratie pour s'emparer du pouvoir en Union soviétique. Ces tentatives ont été bloquées par Lénine et Staline et d'autres léninistes et ont reçu un soutien massif au sein du parti communiste soviétique.

La leçon de sa défaite dans la lutte sur les syndicats n'a pas échappé à Trotsky. En défendant la classe ouvrière contre la coercition, la militarisation du travail et le diktat bureaucratique trotskyste, Lénine, avec le soutien de Staline et d'autres, avait rallié la majorité du parti à sa cause. L'image pro-bureaucrate de Trotsky a sérieusement sapé sa position politique au sein du Parti Communiste (b) Russe. Bien que Trotsky avait auparavant montré son mépris pour la démocratie du parti en sortant en trombe d'une réunion du CC lorsque Komarov lui a rappelé que les membres du CC ne peuvent pas refuser d'exécuter les décisions du CC, Trotsky a néanmoins décidé de porter le masque de la démocratie, après la mort de Lénine, dans sa tentative de prendre le contrôle du parti communiste. Dans cette lutte, Staline a dénoncé Trotsky comme le «patriarche des bureaucrates». Comme les Léninistes avaient vaincu les Trotskystes en défendant la classe ouvrière contre les tendances bureaucratiques de Trotsky, Trotsky décida de jouer à

l'avenir le rôle d'anti-bureaucrate contre Staline. Trotsky a commencé une campagne pour salir ses rivaux avec le pinceau bureaucratique, de la même manière qu'il avait été dépeint à juste titre dans les débats syndicaux. Ce stratagème trotskyste visant à dépeindre Staline comme le représentant de la bureaucratie soviétique n'a pas réussi à convaincre l'écrasante majorité des communistes soviétiques. Trotsky fut à nouveau vaincu dans les luttes intestines du parti après Lénine.

SUR LES ORIGINES DE LA THÉORIE DU SOCIALISME DANS UN SEUL PAYS.

Dans cet article, nous examinons les origines de la théorie du «socialisme dans plusieurs ou un seul pays pris séparément». Ceci est nécessaire afin de contrer la légende répandue concoctée et promue par le trotskysme selon laquelle la théorie a été mise en place par le «stalinisme» en 1924 et a donné expression à l'étrouessee d'esprit nationale d'une bureaucratie soviétique de plus en plus conservatrice. L'incompréhension de Trotsky, ou son refus d'accepter ce principe du léninisme, reflète à la fois ses liens substantifs avec le menchevisme, et sa compréhension ultra-gauchiste du processus révolutionnaire mondial. Par souci de concision, nous employons parfois le terme plus court de «socialisme dans un pays», plutôt que «socialisme dans plusieurs pays ou dans un pays pris séparément».

Elle a été la plus célèbre, voire la plus grande dispute de l'histoire du mouvement révolutionnaire moderne basé sur le marxisme. Elle a commencé par un conflit entre Lénine et l'aile opportuniste de la social-démocratie, et s'est ensuite transformée en conflit entre Staline et Trotsky. La question portait sur la nature du processus révolutionnaire mondial. Le rôle du socialisme dans plusieurs ou un seul pays capitaliste pris séparément est lié à cette question. Mais pourquoi ces questions ont-elles été soulevées en premier lieu? La réponse à cette question peut être trouvée dans l'époque et, en fait, la nature de l'époque à laquelle ces questions ont été soulevées.

Le parti bolchevique, sous la direction de Lénine, était le seul parti de la deuxième internationale socialiste qui défendait une politique révolutionnaire après le déclenchement de la première guerre mondiale impérialiste. Les autres partis socialistes, le plus notable étant le parti social-démocrate allemand, s'étaient ralliés derrière leur propre bourgeoisie, trahissant ainsi la lutte pour la révolution prolétarienne et le socialisme. Compromis par leur trahison, et exposés devant les travailleurs avancés, ces anciens ennemis cachés, révisionnistes, de la révolution ouvrière avaient besoin de quelques justifications théoriques pour leurs trahisons. En fouillant dans les œuvres de Marx et d'Engels, ils ont trouvé ce qu'ils cherchaient: Le socialisme, de par son essence, est international ou il n'est rien, ou des phrases de la même nature.

Mais il s'agissait bien sûr d'une parodie du marxisme, digne des académiciens, mais difficilement apte à assurer la direction des classes révolutionnaires. Ce que les opportunistes voulaient, c'était simplement une justification

«marxiste» de leurs trahisons envers la classe ouvrière en soutenant leurs propres classes dirigeantes dans une guerre inter-impérialiste. L'argument, par conséquent, était qu'il n'y avait pas de trahisons puisque la révolution et le socialisme doivent, par nature, être internationaux. Marx ne l'a-t-il pas dit, et Engels n'était-il pas du même avis? Comment les léninistes peuvent-ils nous accuser de trahisons alors que nous sommes, en fait, sur les bases des saints des saints, Marx et Engels. Le socialisme, après tout, disaient-ils, n'était pas possible dans un pays isolé. L'opportunisme a donc cherché et «trouvé» une justification dans les travaux des pères du socialisme moderne et scientifique. Cependant, nous devons nous rappeler ici le dicton «le diable lui-même peut citer les écritures saintes».

Ce que les opportunistes de la Deuxième Internationale n'ont pas compris, c'est que le capitalisme avait changé qualitativement depuis l'époque de Marx et Engels. Du capitalisme pré-impérialiste, le capitalisme s'était transformé en capitalisme monopoliste, c'est-à-dire en impérialisme. Du capitalisme amélioré, il s'est transformé en capitalisme dégradé: l'impérialisme est devenu un capitalisme «moribond» (Lénine). Ainsi, pendant la période de son développement progressif, ni Marx ni Engels n'ont envisagé la possibilité d'un socialisme dans un pays. Marx et Engels ont souligné à juste titre que la transition vers le socialisme ne serait possible que si elle était internationale. Cependant, avec l'émergence du monopole et de l'impérialisme, les choses ont changé. L'impérialisme a intensifié les lois du développement inégal, même sur la base d'un nivellement croissant. C'est cette intensification des lois du développement inégal sous l'impérialisme, qui a servi à transformer les perspectives de la révolution internationale. Et c'est Lénine qui s'est chargé de démontrer cette nouvelle caractéristique du capitalisme et la conséquence qu'elle aurait pour la révolution mondiale.

Ce que Lénine a montré, c'est ce que ce développement du capitalisme a donné: «Le soulèvement de guerres impérialistes, qui sapent la force de l'impérialisme et permettent de briser le front de l'impérialisme à son point le plus faible».³⁰

Lénine en conclut qu'en raison du développement inégal du capitalisme sous l'impérialisme, le front de l'impérialisme pouvait être brisé à ses maillons les plus faibles, dans plusieurs ou même dans un seul pays capitaliste. D'autres pays resteraient bourgeois ; ainsi, Lénine argumentait contre les traîtres de classe opportunistes à la direction de la Deuxième Internationale que: «Un développement économique et politique inégal est une loi absolue

30. J. V. Staline: *Ouvrages* 18 ; p. 168 ; Reprint by Red Star Press ; Londres, 1976.

du capitalisme. Par conséquent, la victoire du socialisme est possible dans plusieurs ou même dans un seul pays capitaliste, pris séparément».³¹

C'est l'argument que Lénine déploya contre les opportunistes et les sociaux-chauvins de la Deuxième Internationale, qui, ayant trahi la classe ouvrière au début de la première guerre mondiale impérialiste, cherchèrent à couvrir leur trahison avec des citations de Marx et d'Engels, passages qui reflétaient la perspective d'une autre époque. En d'autres termes, Lénine disait aux traîtres sociaux, vous ne pouvez plus utiliser le vieux dicton selon lequel le socialisme doit être international pour couvrir votre trahison envers la classe ouvrière. L'impérialisme avait modifié la nature du processus révolutionnaire mondial dans le sens de rendre possibles les révolutions et le socialisme dans plusieurs ou dans un seul pays capitaliste dans le cadre du processus révolutionnaire mondial. Aux yeux des traîtres, Lénine est devenu le «révisionniste» parce qu'il n'a pas traité le marxisme comme un dogme, mais qu'il a un guide pour la réflexion et l'action.

Toutefois, pour faire valoir encore plus fermement sa nouvelle position, Lénine a souligné que «Le développement du capitalisme se fait de manière extrêmement inégale dans les différents pays. Il ne peut en être autrement dans le cadre du système de production de marchandises. Il s'ensuit irréfutablement que le socialisme ne peut pas remporter la victoire simultanément dans tous les pays. Il l'obtiendra d'abord dans un ou plusieurs pays, tandis que les autres resteront bourgeois ou pré-bourgeois pendant un certain temps».³²

Dans ce passage, Lénine continue d'expliquer comment il y aurait une contradiction entre les pays socialistes et les États arriérés, pouvant mener à la guerre, ce qui, du côté des pays socialistes, serait une guerre juste et légitime. Ce que Lénine s'est efforcé de démontrer, c'est que les conceptions des marxistes, à l'époque du capitalisme pré-impérialiste, selon lesquelles le socialisme dans un pays séparé n'était pas possible, et qu'il devait avoir lieu simultanément dans tous les pays développés, n'étaient plus valables. Les tentatives de l'aile droite du socialisme de se cacher derrière la thèse de «l'impossibilité du socialisme dans un seul pays» pour justifier son refus de mener la lutte pour renverser le capitalisme et mener la lutte pour le socialisme dans les différents pays étaient également invalides.

31. V.I. Lénine: *Œuvres Choiesies* ; Eng. Ed., Vol.5 ; p. 141 ; cité dans Staline ; *Op. cit.* p. 169.

32. V.I. Lénine «Programme de guerre de la révolution prolétarienne, in: *Œuvres complètes*, vol. 29 ; p. 325.

En défendant la possibilité du socialisme dans un ou plusieurs pays, Lénine était engagé dans une lutte herculéenne avec l'aile droite opportuniste de la social-démocratie internationale, qui pour sauver sa face s'opposait au socialisme dans un pays. Bien sûr, la plupart, sinon tous ces dirigeants étaient membres de pays capitalistes avancés. L'idée de prendre le pouvoir dans la Russie de 1917, était pour eux l'inverse même de leur compréhension classique du marxisme. Leur refus de mener la lutte pour le socialisme était justifié par l'idée que le socialisme est « soit international, soit il n'est rien ». Leur critique des bolcheviks était que la Russie devait être matériellement en retard pour le socialisme. La Russie était effectivement en retard à l'époque, mais il n'y avait aucune raison de ne pas prendre des mesures pour éliminer ce retard. Cela aurait été plus facile, bien sûr, si les opportunistes n'avaient pas trahi la lutte pour le socialisme dans les pays plus avancés.

Ce qu'il est important de comprendre ici, c'est que Lénine a développé le marxisme en fonction de l'évolution du capitalisme. Cela a également conduit à un développement de la théorie marxiste du processus révolutionnaire. L'ancienne théorie pré-impérialiste selon laquelle le socialisme était soit international, soit rien, a donné lieu à une nouvelle théorie marxiste-léniniste selon laquelle le socialisme est possible dans un ou plusieurs pays dans le cadre du processus révolutionnaire mondial. Ainsi, Lénine n'a pas seulement fait avancer la théorie révolutionnaire marxiste, mais il a réussi à exposer ses adversaires opportunistes de droite, qui s'opposaient à la théorie du socialisme dans un ou plusieurs pays parce qu'elle exposait de façon frappante leur trahison et leur refus de mener la lutte pour le socialisme dans leur propre pays au début de la première grande guerre inter-impérialiste.

Dans cette lutte entre la révolution et l'opportunisme, Trotsky est entré en scène. Trotsky s'était longtemps tenu entre les deux ailes de la social-démocratie russe, les bolcheviks et les mencheviks, et collaborait généralement avec les seconds contre les premiers. La position de Trotsky se situait à mi-chemin entre les léninistes et les opportunistes. Il avait soutenu le slogan des « États-Unis d'Europe », un slogan avec lequel Lénine était en désaccord à l'époque. Pour Lénine, ce slogan ne tenait pas compte des inégalités de développement et pouvait être utilisé par la droite pour éviter une lutte pour le pouvoir dans leur propre pays. Par conséquent, pour mettre en évidence l'étroitesse du slogan, Lénine lui a opposé un autre slogan, celui des « États-Unis du monde ». Pour Lénine, bien que ce dernier slogan ait été préférable, il s'agissait d'un slogan applicable au socialisme plutôt qu'au capitalisme. La principale faiblesse de ce dernier slogan pour Lénine était que « [...] le slogan des États-Unis du monde, en tant que slogan distinct, ne serait guère correct, d'abord parce qu'il se confond avec le socialisme, ensuite parce qu'il peut

être interprété à tort comme signifiant que la victoire du socialisme dans un seul pays est impossible, et qu'il peut également créer des idées fausses quant aux relations d'un tel pays avec les autres». ³³

Lénine était ici en train de polémiquer contre le slogan des « États-Unis d'Europe » soutenu par Trotsky, et a examiné un autre slogan, concluant qu'ils étaient contre la théorie du socialisme se développant dans un pays dans le cadre du processus révolutionnaire mondial. Cette conclusion de Lénine est tout à fait compréhensible si nous nous souvenons qu'il était en pleine lutte contre l'aile droite du mouvement socialiste, qui venait tout juste de trahir la lutte pour le socialisme au motif que le socialisme dans un pays n'était pas possible et que le socialisme était soit international, soit il n'est rien.

Cette incapacité de Trotsky à saisir le lien entre la défense du socialisme dans un pays dans le cadre de la lutte internationale et la lutte contre l'opportunisme devait inspirer ses déclarations ultérieures. Trotsky a répondu à la critique de Lénine concernant le slogan des « États-Unis d'Europe » dans un article qui révélait sa propre vision du processus révolutionnaire, en affirmant que :

« Le seul argument historique plus ou moins concret avancé contre le slogan des États-Unis d'Europe a été formulé dans la social-démocratie suisse (à l'époque les organes centraux des bolcheviks) dans la phrase suivante : "Un développement économique et politique inégal est une loi absolue du capitalisme" .

De cette social-démocratie, on tire la conclusion que la victoire du socialisme est possible dans un pays, et qu'il n'y a donc aucune raison de faire dépendre la dictature du prolétariat dans chaque pays séparé de l'établissement des États-Unis d'Europe...

Qu'aucun pays dans sa lutte ne doit "attendre" les autres, est une pensée élémentaire qu'il est utile et nécessaire de réitérer afin que l'idée d'une action internationale concurrente ne soit pas remplacée par l'idée d'une inaction internationale concurrente. Sans attendre les autres, nous commençons et continuons la lutte, en étant pleinement confiants que notre initiative donnera une impulsion aux luttes dans d'autres pays ; mais si cela ne devait pas se produire, il serait sans espoir de penser – comme en témoignent l'expérience historique et les considérations théoriques – que,

33. V.I. Lénine : « Les États-Unis d'Europe », slogan ; *Selected Works*, Eng. Ed. tome 5 ; p. 141 ; août 1915.

par exemple, une Russie révolutionnaire pourrait tenir face à une Europe conservatrice, ou qu'une Allemagne socialiste pourrait exister isolément dans un monde capitaliste.»³⁴

C'était la réponse de Trotsky à la théorie de Lénine sur la possibilité d'un socialisme dans un pays comme partie intégrante du processus révolutionnaire. Il était opposé à toute «temporisation», ou à tout blocage de la révolution dans les différents pays, ce qui le mettait en désaccord avec les dirigeants de droite du mouvement socialiste, mais, en même temps, il ne croyait pas que le socialisme pouvait se maintenir, par exemple en Russie ou en Allemagne, face à une Europe conservatrice. Dans le cas de l'Union soviétique, c'est effectivement ce qui s'est passé. En fait, le socialisme a tenu bon. La survie de l'Union soviétique jusqu'à sa liquidation définitive par les révisionnistes, qui avaient pris le contrôle du PCUS, avait servi à réfuter le pronostic de Trotsky. Ainsi, d'une part, Trotsky était opposé à ce que la révolution soit retardée dans certains pays, mais d'autre part, il s'opposait à la thèse léniniste selon laquelle le socialisme était possible dans un pays dans le cadre de la lutte internationale pour la révolution.

Ne comprenant pas, ou rejetant la position léniniste selon laquelle le socialisme était possible dans un ou plusieurs pays sur la base du développement économique et politique inégal de l'impérialisme, Trotsky n'a pas pu discerner que la lutte pour défendre la possibilité du socialisme dans un pays dans le cadre du processus révolutionnaire mondial était un aspect intégral de la lutte de Lénine contre l'opportunisme de droite et les sociaux-chauvins à la tête du mouvement socialiste international. Cet échec de la part de Trotsky conduira plus tard le trotskysme à jouer un rôle contre-révolutionnaire au sein de l'Union soviétique après la mort de Lénine en 1924.

Trotsky a rejoint les bolcheviks en 1917, bien qu'il se soit opposé à la théorie léniniste selon laquelle le socialisme dans un pays était possible. Trotsky, après avoir rejoint le parti, n'a pas cherché à s'opposer ouvertement à Lénine sur cette question. Cependant, après la mort de ce dernier, Trotsky a cherché à présenter son opposition à cet aspect de la théorie léniniste, en présentant sa critique comme une opposition à Staline, allant même jusqu'à dire que c'est Staline qui a inventé cette théorie, dont chaque communiste sait qu'elle a été formulée par Lénine lui-même. Ainsi, l'«école de falsification Trotsky» est responsable de la plus grande fraude théorique jamais perpétrée sur le mouvement révolutionnaire et la classe ouvrière, la légende selon laquelle c'est Staline qui a été l'auteur de la théorie du socialisme dans un pays. Cet

34. Trotsky: *Ça marche*, vol.3, partie 1, pp. 89-90 ; également cité dans Staline: *Œuvres* ; vol. 8, p. 336

argument, qu'il soit le fruit de l'ignorance ou d'un mensonge conscient, est repris dans toute la littérature produite par le mouvement trotskyste sur la révolution russe.

Ainsi, lors du VII^e plénum élargi de la C.E.C.I., le 22 novembre et le 16 décembre 1926, Staline, dans sa réponse à la discussion sur «La déviation sociale-démocrate de notre parti», a fait remarquer que:

«Je crois comprendre que Trotsky a voulu combattre la théorie de Lénine, mais comme il est risqué de livrer une bataille ouverte à Lénine, il a décidé de mener cette bataille sous le couvert de la lutte contre une “théorie” de Staline. Trotsky veut ainsi se faciliter la tâche pour combattre le léninisme, en déguisant ce combat par sa critique de la “théorie” de Staline.»³⁵

Sa vie avec les opportunistes signifiait que Trotsky n'avait pas appris l'art de mener une lutte de principe, sans recourir à des manœuvres opportunistes aussi peu coûteuses et emplies d'amateurisme. Ainsi, Staline a appelé à son auditoire communiste que:

«[...] notons que la déclaration de Trotsky sur la «théorie» de Staline est une manœuvre, une ruse, un tour de passe-passe lâche et infructueux, destiné à dissimuler son combat contre la théorie de Lénine sur la victoire du socialisme dans les différents pays, combat qui a commencé en 1915 et se poursuit jusqu'à nos jours. Si ce stratagème de Trotsky est le signe d'une polémique honnête, «laissez les camarades juger».»³⁶

Ce qui est étonnant, c'est que Trotsky pensait pouvoir s'en tirer avec un tel stratagème au plus haut niveau politique de la classe ouvrière, l'avant-garde communiste, et léniniste en plus! Trotsky, qui après avoir rejoint les bolcheviks, n'a pas jugé cela sage, ou en d'autres termes, n'était pas assez motivé par des principes pour s'opposer ouvertement à cet élément cardinal de la théorie léniniste, a décidé de dissimuler sa lutte contre le léninisme comme une lutte contre Staline.

De même que la droite avait dénoncé la théorie de Lénine en tant que «révisionnisme», afin de couvrir ses trahisons envers la classe ouvrière en attaquant toute possibilité de socialisme dans un pays, Trotsky dénonçait

35. Staline: *Œuvres* ; vol. 9, p. 121, Reprint by Red Star Press, London

36. *Ibid.*

maintenant Staline pour avoir inventé une théorie «révisionniste» appelée «socialisme dans un pays», une théorie qui «exprimerait» les tendances conservatrices de la bureaucratie soviétique.

En imitant le menchevisme sur la question du socialisme dans un pays, que Trotsky considérait mécaniquement comme opposé à la révolution mondiale, Trotsky a été fustigé pour avoir dirigé une déviation sociale-démocrate au sein du parti communiste. Comme les dirigeants de la seconde internationale, il s'était opposé à la possibilité de construire le socialisme dans un pays, mais pour des raisons différentes. Alors que les partisans de la droite cherchaient à justifier leurs trahisons du socialisme par leur rejet du socialisme dans un pays, Trotsky a combattu le socialisme dans un pays parce que cette notion était, selon lui, contre la révolution internationale. Le résultat logique est que tant les droitiers de la révolution internationale que l'ultra-gauche Trotsky ont adopté des positions qui nient la possibilité du socialisme dans un pays. Alors que pour la droite, c'était une raison de ne pas prendre le pouvoir dans les différents pays, pour la gauche, le socialisme était impossible dans un pays en dehors de la révolution mondiale.

La droite et l'ultra-gauche socialistes se sont unies pour s'opposer à la théorie léniniste de la possibilité du socialisme dans un pays dans le cadre du processus révolutionnaire mondial. Ainsi, en ce qui concerne l'Union soviétique, le passé menchevik de Trotsky l'avait rattrapé. Depuis la «gauche», les trotskystes ont commencé à rendre un service important à la bourgeoisie en protestant contre l'impossibilité du socialisme en Union soviétique. Cette dénonciation bruyante du léninisme sur la question de l'impossibilité du socialisme dans un pays ne pouvait que servir à démoraliser le mouvement communiste et la classe ouvrière, c'est-à-dire à miner sa confiance, tout en renforçant celle de la bourgeoisie. Si le socialisme n'était pas possible en Union soviétique, en l'absence de révolutions dans d'autres pays, alors la contre-révolution, la restauration du capitalisme, ne pouvait pas être loin derrière.

La logique de l'opposition de Trotsky à la théorie de Lénine et la défense de cette théorie par Staline l'avaient objectivement placé dans le camp de la contre-révolution, c'est-à-dire le camp de tous les éléments antisocialistes qui cherchaient à démoraliser la révolution sur la base idéologique que le socialisme n'était pas possible dans un pays. Cette démoralisation a été clairement démontrée lorsque des gens comme Zinoviev et Kamenev, qui avaient tous deux défendu le léninisme contre les critiques de Trotsky, sont devenus, pour des raisons opportunistes et de faction, des outils de la campagne trotskyste contre le léninisme.

Conclusion.

L'origine de la théorie de Lénine concernant la possibilité de victoire du socialisme dans un pays dans le cadre du processus révolutionnaire international, est un développement de la théorie marxiste de la révolution, qui a constitué une nouvelle réponse théorique à la suite de la transformation du capitalisme pré-impérialiste en capitalisme impérialiste. Ce développement a intensifié les effets du développement inégal, conduisant à des conflits croissants entre les puissances impérialistes dans la lutte pour les marchés et les matières premières. Les guerres générées par ces conflits ont affaibli l'impérialisme, créant la possibilité de briser les maillons faibles de la chaîne de l'impérialisme. Cela a à son tour créé des opportunités favorables pour la victoire du socialisme dans certains pays. Le déclenchement de la première guerre mondiale impérialiste a mis à nu les dirigeants officiels de la deuxième Internationale qui se sont révélés pourris par l'opportunisme et le social-chauvinisme. Ces traîtres à la classe ouvrière et au socialisme ont cherché à justifier leurs trahisons de la révolution, leur incapacité à mener la lutte pour le pouvoir sur la base idéologique et théorique que le socialisme était international ou rien. Ils ont utilisé des citations de Marx et Engels relatives à la nature internationale du renversement du capitalisme, mais n'ont pas mis dans l'équation le passage du capitalisme pré-impérialiste au capitalisme impérialiste. La lutte de Lénine pour défendre la théorie concernant la possibilité du socialisme dans plusieurs ou un seul pays était dirigée contre les opportunistes, qui se cachaient derrière l'aspect international du socialisme pour justifier leur trahison de classe, tout en affichant leur opposition au socialisme dans un pays, ce qui était une excuse pour ne pas mener la lutte pour le socialisme dans leur propre pays. En d'autres termes, ils ont opposé artificiellement le socialisme dans un pays à la nature internationale du socialisme.

Dans sa lutte pour défendre la possibilité du socialisme dans un pays dans le cadre du processus révolutionnaire mondial, Lénine a critiqué le slogan des États-Unis d'Europe, qui était soutenu par Trotsky. Il a fait référence à un autre slogan des États-Unis du monde, mais l'a également critiqué parce qu'un tel slogan se confondait avec le socialisme, et était trompeur étant donné qu'il sous-entend que le socialisme dans un pays n'est pas possible. Trotsky répond à l'article de Lénine écrit en août 1915, selon lequel si un pays ne doit pas attendre les autres, la dictature du prolétariat, une fois au pouvoir, ne peut pas tenir face à une Europe conservatrice. Bien que s'opposant à la théorie de Lénine, Trotsky a néanmoins rejoint le parti bolchevique en 1917. Sans attaquer ouvertement Lénine sur cette question, Trotsky s'est déclaré, après la mort de Lénine, ouvertement contre la théorie de Lénine. Pour des

raisons de faction, il s'est comporté de manière opportuniste en présentant son opposition comme une lutte contre Staline au cours de laquelle il a perpétré l'une des plus grandes falsifications politiques de l'histoire du mouvement révolutionnaire, suggérant que Staline était l'auteur du «socialisme dans un pays», une légende que les trotskystes répètent aujourd'hui. Ce stratagème opportuniste a été complètement dévoilé par Staline dans la lutte contre l'opposition dirigée par Trotsky en Union soviétique. La conséquence de l'opposition à la théorie de Lénine a conduit Trotsky dans le camp de ceux qui cherchaient à démoraliser les communistes et la classe ouvrière sur la base idéologique que le socialisme était impossible en Union soviétique. Comme c'était le point de vue idéologique de la bourgeoisie et des mencheviks, désireux de démoraliser ceux qui voulaient une lutte pour le socialisme, cela a objectivement placé Trotsky dans le camp de la contre-révolution bourgeoise, attaquant la révolution depuis la «gauche». Ainsi, il est clair qu'en s'opposant à la théorie de Lénine, le trotskysme a joué un rôle réactionnaire. L'importance du trotskysme après 1924 ne réside pas dans son opposition «de gauche» à la théorie léniniste du processus révolutionnaire mondial, mais plutôt dans son rôle de sape de la confiance des éléments révolutionnaires et socialistes, sur une plate-forme qui niait la possibilité de construire le socialisme en Union soviétique. Le PCUS a qualifié la position de Trotsky de déviation sociale-démocrate au sein du parti parce que ses vues sur le socialisme dans un pays étaient empruntées à l'écurie «menchévique». Sans aucun doute, ces vues servaient les intérêts des éléments capitalistes de l'économie nationale.

UN STALINISME ANTI-BUREAUCRATIQUE.

STALINE: UN SCÉNARIO ANTI-BUREAUCRATIQUE.

Revue de l'introduction de Lars T. Lih aux lettres de Staline à Molotov.

Les Lettres de Staline à Molotov ont été publiées par l'Université de Yale, aux États-Unis, en 1995. Editées par Lars T. Lih, Oleg V. Naumov et Oleg V. Khlevniuk, les lettres couvrent la période entre 1925 et 1936, une période de l'ex-Union soviétique qui a vu le passage de la Nouvelle Politique Économique à la collectivisation de l'agriculture et le « grand bond en avant » de Staline dans l'industrialisation.

Le livre contient 276 pages, avec une introduction de 63 pages par Lars T. Lih, qui couvre plusieurs thèmes, dont un sous le titre: Le scénario anti-bureaucrate de Staline et traite du point de vue de Staline sur la question de la bureaucratie soviétique.

Lars T. Lih est décrit dans l'avant-propos comme un spécialiste des années 1920 de l'histoire soviétique, qui estime que les lettres de Staline à Molotov jettent un nouvel éclairage sur la façon dont Staline s'y prenait pour diriger l'État.

Les écrits bourgeois sur Staline ne doivent pas être confondus avec les ouvrages de propagande plus grossiers et ouvertement anticommunistes, même s'ils partagent certaines similitudes avec ces derniers, et l'introduction de Lih entre certainement dans la première catégorie. En fait, c'est tellement vrai que même le biographe anti-Stalinien, R. Tucker, qui fournit l'avant-propos du livre, argumente et semble être d'accord avec la « réinterprétation » de Staline par Lih sur la base des lettres, que Staline « n'était ni la médiocrité qu'un vieux stéréotype faisait de lui, ni juste un patron et une machine politicienne qui s'est hissé au pouvoir en exploitant les capacités qu'il possédait en tant que secrétaire général du comité central du parti. Ce n'est pas que le placement et le remplacement des cadres ne le préoccupent guère. Mais il était infatigable dans ses efforts pour fonctionner en tant que leader. » (p. 10)

Ce point de vue n'est pas nouveau. La plupart des spécialistes bourgeois sérieux sur le sujet rejettent la vision d'un Staline « médiocre », promulguée pour la première fois par son rival, Trotsky. Dans son avant-propos, Tucker peint Staline comme quelqu'un motivé par un seul désir, le pouvoir suprême,

un point de vue qui, à mon avis, est en fait à l'opposé de l'argument que Lih essaie d'établir. Alors que pour Lih, Staline doit partager les responsabilités du leadership avec les autres dirigeants du parti.

Lih affirme dans ces lettres que l'implication intense de Staline dans les affaires des autres pays contredit l'image d'un « leader isolationniste » intéressé uniquement par « le socialisme dans un pays », une autre vision cultivée par Trotsky. Lih écrit que « les lettres montrent que Staline n'a pas fait une distinction rigide entre l'intérêt de la révolution mondiale et l'intérêt de l'État soviétique. Ces deux préoccupations sont continuellement présentes dans sa vision des choses ». (p. 5-6)

Et pour Lih, Staline ne peut pas être correctement compris en dehors du contexte du « scénario anti-bureaucrate », ce qui montre que l'érudition bourgeoise la plus sérieuse et la plus honnête est même supérieure à une propagande de gauche grossière. Nous devons nous poser la question suivante : quel était, en fait, le plan anti-bureaucrate de Staline, et Staline en est-il l'initiateur ? Pour Lih, ce plan était à la fois une perspective et une approche du gouvernement. Par exemple, il écrit : « Mon argument, en bref, est le suivant : Staline avait une approche consciente et cohérente de la gouvernance que j'appellerai le scénario anti-bureaucrate » (p. 10)

Pour Lih, le côté constructif du scénario anti-bureaucrate était qu'il permettait à Staline d'utiliser ses indéniables compétences de dirigeant pour faire avancer les choses tout en conservant le soutien du Politburo. Lih explique que « le scénario anti-bureaucrate définissait également le gouvernement comme une lutte continue avec des ennemis de classe de différents types et variations ». (p. 10) Selon Lih, « le scénario a ainsi donné expression aux côtés colériques et vindicatifs de la personnalité de Staline » (p. 10)

Il est intéressant de noter que Lih affirme que le scénario anti-bureaucrate de Staline l'a dangereusement poussé à détruire l'appareil administratif. Ceci est notable car, selon Trotsky, le rôle essentiel de Staline était la défense de la bureaucratie. Pour Lih, les détails du scénario anti-bureaucrate « se trouvent dans les discours publiés de Staline ; les lettres à Molotov révèlent comment le scénario l'a guidé dans son travail quotidien » (p. 10). Lih affirme que Staline a suivi Lénine en reconnaissant deux tâches importantes de leadership, qui consistaient à « sélectionner les fonctionnaires » et à « vérifier le respect » des directives politiques. Il écrit que pour Staline, « la principale menace ici est le faible niveau de culture de la Russie, qui oblige l'État ouvrier-paysan à s'appuyer sur de nombreux "éléments de classe" dans sa bureaucratie gouver-

nementale. En conséquence, la vigilance est l'un des devoirs fondamentaux de chaque membre du parti». (p. 11)

Lih explique que «pour comprendre la puissance émotionnelle de ce point de vue, nous devons le reformuler sous la forme du scénario dramatique anti-bureaucrate qui dépeint des communistes bien intentionnés mais naïfs en train de se battre avec des bureaucrates sophistiqués qui essaient de les tromper et de les corrompre.»

Les premiers coups d'envoi de Lénine dans la lutte contre la maladie bureaucratique l'ont amené à proposer la création de l'Inspection des ouvriers et des paysans. Un décret du 7 février 1920 a créé le Commissariat du peuple de l'inspection des ouvriers et des paysans, appelé *Rabkrin* en abrégé, avec pour mission de combattre les aspects dysfonctionnels de la bureaucratie que le nouveau régime communiste avait en partie hérités de l'époque tsariste. Staline a été nommé à la tête de l'Inspection des ouvriers et des paysans en 1920. Lénine a accordé une grande importance à *Rabkrin* ; Lih soutient que «Lénine avait des plans ambitieux pour l'Inspection des Travailleurs et des Paysans et la considérait comme un instrument de participation de masse au gouvernement». (p. 12)

Cependant, *Rabkrin* a lamentablement échoué dans le rôle qui lui avait été assigné. L'inspection des travailleurs et des paysans a succombé à la maladie même qu'il avait été établi de renverser : la bureaucratie et les intrigues dans l'appareil d'État. En principe, Staline était à la tête de *Rabkrin* lorsque Lénine l'a remplacé, la direction supposée de Staline du Commissariat du peuple de l'inspection des travailleurs et des paysans a été utilisée par les trotskystes pour le discréditer. Par exemple, l'ancien trotskyste P. Black, écrit que «Les trois années qui ont suivi ont été pour Staline un long chapitre de désastre et de dégénérescence politique, un processus qui a culminé dans sa disgrâce politique dans l'estimation de Lénine, et finalement, l'ignominie ultime de la rupture de toutes les relations entre lui et le fondateur du parti bolchevique»³⁷

Lénine avait demandé : «*Rabkrin* a-t-il rempli sa tâche et fait son devoir ? C'est la question principale. La réponse à celle-ci doit être négative»³⁸. Cependant, ceux qui s'empressent de blâmer Staline pour l'état des choses au sein du Commissariat, devraient garder à l'esprit la remarque de Lars Lih selon laquelle «Bien que Staline ait été nominalement à la tête de l'Inspec-

37. R. Black, *Stalinism in Britain*, p. 18

38. Lénine, vol. 33, pp. 42-44

tion des Travailleurs-Paysans, ses autres fonctions pendant la guerre civile l'ont empêché d'y consacrer beaucoup de son temps», (p. 12) R. Black nous dit que «Lors du 11^e Congrès au printemps 1922, Staline s'est vu confier une responsabilité supplémentaire, celle de Secrétaire Général du Parti»³⁹. Et Lih complète le tableau lorsqu'il explique que «Staline a quitté l'inspection des travailleurs et des paysans en 1922 lorsqu'il a pris le poste de secrétaire général» (p. 12)

En d'autres termes, personne ne peut prendre au sérieux l'affirmation selon laquelle Staline est responsable des échecs de ce bureau particulier, qui a été créé pour lutter contre la bureaucratie. Nommé à la tête de ce département au début de 1920, Staline était absent pour d'autres tâches. La direction du commissariat par Staline n'était que titulaire. *Rabkrin* a montré que les bolcheviks commençaient à s'attaquer au problème de la bureaucratie, et Lih soutient que dans le scénario stalinien de conflit de classes, la «bureaucratie», en particulier celle qui se trouvait au sommet, était placée dans le rôle d'ennemi de classe, en d'autres termes, les ennemis du peuple et de la révolution dans les bureaux de l'État et du parti.

Lors du douzième Congrès du Parti en 1923, le dernier de la période de Lénine, Staline a fait un discours destiné aux bureaucrates, concernant la demande de Lénine d'améliorer l'appareil gouvernemental. Staline avait fait valoir que Lénine «voulait en arriver à ce que le pays ne contienne pas un seul gros bonnet, pas un seul haut placé, à propos duquel l'homme de la rue pourrait dire "il est au-dessus de la loi"». (p. 13). Lih écrit que «des années plus tard, au milieu des années 1930, une version meurtrière de cette rhétorique populiste a dominé les médias.» (p. 13)

C'est la période de la «terreur rouge» des histoires politiques bourgeoises: la purge du parti et de l'État des éléments de classe, appelés les ennemis du peuple. Trotsky était l'un de ceux qui condamnaient les purges, au lieu des erreurs commises. Il a également mal interprété la nature des purges au sein de l'État, du parti, des organes culturels et des organisations militaires, d'une manière qui a renforcé sa propre opinion sur Staline. Selon Trotsky et ses partisans, les purges étaient de droite. Cependant, même dans la théorie de Lars Lih sur le scénario anti-bureaucrate de Staline, il est facile de voir que les purges étaient essentiellement dirigées contre la droite. Avant la série de purges des années 1930, Staline avait déclaré dans un discours au plénum du Comité central, en avril 1929:

39. Black, *Op. cit.*, p. 22

«Enfin, le slogan de la purge du Parti. Il serait absurde de penser qu'il est possible de renforcer nos organisations soviétiques et économiques, syndicales et coopératives ; qu'il est alors possible de purger le mal de la bureaucratie, sans mettre un bémol sur le Parti lui-même. Il ne fait aucun doute que les éléments bureaucratiques fleurissent non seulement dans les organisations économiques, coopératives, syndicales et soviétiques, mais aussi dans les organisations du Parti lui-même. Puisque le Parti est la force de contrôle de toutes ces organisations, il est évident que purger le Parti des éléments indésirables est une condition essentielle pour la revitalisation et l'amélioration de toutes les autres organisations de la classe ouvrière. D'où le slogan "Purger le Parti".

En tout cas, l'opinion selon laquelle Staline a opéré mentalement dans un cadre intellectuel basé sur son scénario anti-bureaucrate, dans lequel les bureaucrates sont considérés comme les ennemis de classe, est certainement un consensus atteint dans la littérature savante bourgeoise sérieuse. Des recherches sérieuses établissent l'orientation politique principale des purges, c'est-à-dire qu'elles étaient dirigées contre la droite. Cela inclut tous ceux qui ont formé une alliance anti-Staline avec la droite. C'est ce qu'on appelle le bloc des droits et les trotskystes. Selon Lih, la raison d'être de la version particulière du scénario anti-bureaucrate de Staline était que les ennemis de la révolution, tous ceux qui étaient privilégiés par l'ancienne société, ont, en citant Staline, «pénétré dans nos usines et nos manufactures, dans nos bureaux gouvernementaux et nos organisations commerciales, dans nos entreprises de transport ferroviaire et fluvial, et principalement dans nos fermes collectives». (p. 13).

Lih nous dit que Staline s'est opposé à ceux qui, à la direction du parti, «pensaient que la lutte des classes s'éteignait, puisque l'ennemi avait été vaincu dans une bataille ouverte...». (p. 13) Lih soutient que pour Staline, ceux qui défendaient cette opinion avaient «soit dégénéré, soit sont à double visage ; ils doivent être chassés du parti et leur attitude philistine suffisante doit être remplacée par une vigilance révolutionnaire» (p. 13-14) Et que les discours de Staline sur ce sujet «donnent une idée des émotions que Staline a investies dans le plan anti-bureaucrate» (p. 14).

C'est une remarque très intéressante, qui donne plus de poids à l'opinion selon laquelle l'opposition à la bureaucratie, ou du moins aux côtés négatifs de la bureaucratie, était profondément ancrée et, par conséquent, fondamentale

pour la perspective générale de Staline. C'est un point de vue que Lih défend fermement, bien qu'il ne soit pas marxiste-léniniste. Parler des côtés négatifs de la bureaucratie, c'est aussi montrer que l'approche de Staline à l'égard de la bureaucratie n'était pas unilatérale et anarchique, ce que confirme Lih, car «malgré une augmentation de la violence et de l'obsession de la rhétorique, la perspective fondamentale reste la même: le système est fondamentalement bon ; les problèmes proviennent d'individus hostiles au sein du système et de leur capacité à tromper des révolutionnaires par ailleurs dévoués ; seule une direction unie et sans hésitation peut combattre les bureaucrates» (p. 14)

Staline était bien conscient des problèmes qu'il y avait à surmonter le côté négatif de la bureaucratie. Lors du 15^e Congrès du PC(b)US en décembre 1937, au cours du rapport politique, Staline a observé: «Si nous prenons en compte le fait que nous avons pas moins de 60000 des fonctionnaires les plus actifs répartis dans toutes sortes d'institutions économiques, coopératives et étatiques, où ils combattent la bureaucratie, il faut admettre que certains d'entre eux, tout en combattant la bureaucratie dans ces institutions, deviennent parfois eux-mêmes infectés par la bureaucratie et transmettent cette infection à l'organisation du Parti. Et ce n'est pas notre faute, camarades, mais notre malheur, car le processus se poursuivra à un degré plus ou moins important tant que l'État existera.»⁴⁰

Pour en revenir à Staline et à la question de la gouvernance, ce qui est clair pour Lih, c'est que la «sélection des fonctionnaires» et le «contrôle de l'exécution» résument l'approche de Staline en matière de gouvernement. Par exemple, dans la lettre n° 70, Molotov est félicité par Staline pour les résultats de sa visite sur le Donbass, une région minière, qu'il a effectuée en 1930, car, écrit-il, «votre travail sur le Donbass a bien tourné». Vous avez réalisé un exemple de contrôle léniniste sur l'accomplissement des tâches. Si cela est nécessaire, laissez-moi vous féliciter pour votre succès» (p. 221). En fait, vers la fin de l'année 1930, Staline a proposé la création d'une commission de contrôle de l'exécution, en faisant valoir que. «sans une telle commission, qui fait autorité et agit rapidement, nous ne pourrions pas briser les murs du bureaucratisme et (améliorer) les performances médiocres de nos bureaucraties...» (p. 15). Cependant, Lih nous dit que «ce commissariat a en fait été créé à la fin de 1930, mais rien n'en est sorti». (p. 15) Et Lih remarque que «Selon le scénario anti-bureaucrate de Staline, cependant, l'hostilité de classe est la principale raison pour laquelle les bureaucrates ne suivent

40. J. V. Staline, *Œuvres*, vol. 10.

pas les directives» (p. 15), la conclusion étant «Si le sabotage conscient ou inconscient est le problème, la répression est forcément une partie de la solution» (p. 15).

Lih soutient que la sélection du personnel adéquat va au-delà du choix et de la promotion de la personne la plus compétente. Il y avait, dit-il, une «dimension morale» en jeu. Ce qu'il fallait, c'était des fonctionnaires qui considèrent les directives comme les leurs et qui ne puissent pas être séduits par des «spécialistes bourgeois». Cependant, si ces fonctionnaires n'étaient pas à la hauteur, la dimension morale impliquée «pourrait facilement donner lieu à une colère décevante et vindicative» (p. 16). Lih examine également la relation entre le scénario anti-bureaucrate et le leader Staline, concluant que «tout politicien qui tente de diriger une bureaucratie lourde est susceptible de développer une sorte de scénario anti-bureaucrate». (p. 16) Il mentionne le livre de Richard Neustadt, *Presidential Power*, qui montre ce processus à l'œuvre dans le cas de la présidence américaine. Cependant, dans le cas de Staline, «nous devons ajouter sa position de leader dans un pays en pleine transformation révolutionnaire guidée par l'État» (p. 16). Sans oublier que «Staline devait diriger le pays avec des fonctionnaires dont la fiabilité était douteuse et dont la compétence était peut-être encore plus douteuse» (p. 16).

Pour Lih, cela a conduit à l'obsession du brassage des personnalités et la suspicion intense des personnes nommées, a été intégrée à la situation, de sorte que «le scénario anti-bureaucrate puisse refléter ces réalités structurelles». (p. 16) C'est une observation importante à faire. Elle remet en cause l'opinion de certains auteurs selon laquelle les purges sous Staline étaient irrationnelles. Dans la perspective privilégiée par Lih, les purges étaient l'exaspération de classe contre ceux qui sapaient constamment le bon fonctionnement de l'appareil gouvernemental. L'hostilité de Staline envers les bureaucrates, et donc son scénario anti-bureaucrate, était le résultat inévitable de l'hostilité de certaines sections de la bureaucratie envers les objectifs du socialisme lui-même. Il semble y avoir peu de correspondance entre cette réalité et les vues fantaisistes encouragées par le trotskysme selon lesquelles la relation essentielle entre le stalinien, le leadership et la bureaucratie de l'État soviétique étaient en harmonie, un point de vue encouragé par Trotsky lorsqu'il tentait de s'ériger en champion de la lutte contre la bureaucratie.

En fait, contrairement à l'opinion des trotskystes, la bureaucratie, ou plutôt certaines de ses parties, devait, en un sens, être terrorisée pour se conformer aux objectifs essentiels du socialisme. La notion de «bureaucratie stalinienne», bien qu'elle soit un instrument de propagande utile pour les théoriciens antistaliniens de gauche, est un mythe créé par Trotsky. La réa-

lité était que la bureaucratie et les spécialistes bourgeois n'étaient pas plus pro-Staline qu'ils n'avaient été pro-Lénine. Lih affirme que Staline « n'a pas créé sa version particulière du scénario anti-bureaucratique dans le vide, et nous devons donc considérer Staline comme un bolchevique ». (p. 16) Les vues de Staline sur la bureaucratie remontent aux premiers jours de la révolution. C'est parce que même avant la révolution d'Octobre, et après, les Bolcheviks avaient rejeté la responsabilité du sabotage de l'économie sur les capitalistes et les bureaucrates (même si avant la révolution, c'était dans l'intérêt de la montée du parti Bolchevik). Plus tard, les travailleurs ont commencé à rejeter la responsabilité de leurs problèmes sur la « bourgeoisie soviétique » - un terme que Staline devait employer dans la situation qu'il a connue par la suite. Lih explique que « Staline pouvait plausiblement revendiquer l'autorité de Lénine pour son scénario, puisque Lénine considérait également l'administration publique comme une lutte dramatique contre l'ennemi de classe. » (p. 16)

Ainsi, le scénario anti-bureaucrate de Staline était ancré dans la tradition bolchevique, en particulier dans l'opinion de Lénine concernant l'influence néfaste des bureaucrates sur les communistes, ainsi « Lorsque Lénine a insisté sur le slogan “vérification des accomplissements” et la “sélection des fonctionnaires” en 1922, il a souligné qu'ils faisaient partie de “la lutte entre deux classes irrémédiablement hostiles (qui) semble apparaître dans tous les bureaux gouvernementaux” » (p. 17). Il est clair que Lénine avait lui-même un scénario anti-bureaucrate, repris par Staline, mais il n'y a pas grand-chose dans les écrits post-révolutionnaires de Lénine qui dépasse la compréhension de la bureaucratie en termes de routine et de bureaucratie administrative, bien que Lénine ait vu un lien avec l'environnement petit-bourgeois du régime soviétique. La remarque de Lénine sur la lutte entre ces deux classes hostiles qui semble se dérouler dans les organes administratifs, est très significative. Staline allait plus tard faire sienne cette opinion.

Le mot important ici est « apparaître », qui implique que Lénine n'était pas encore entré dans le vif du sujet, et ne l'a sans doute pas fait parce que le problème était encore trop vague, parce qu'à ce stade, la bureaucratie n'avait pas encore pu se consolider de manière significative. Lih soutient que « le scénario anti-bureaucrate a donc été élaboré à partir de l'expérience que tous les dirigeants bolcheviques avaient vécue » (p. 17). C'est cette expérience partagée, affirme-t-il, qui a donné une légitimité aux vues de Staline. Le scénario anti-bureaucrate a été un élément important lorsque Staline a tenté d'obtenir le soutien des autres membres du Politburo: et aussi dans la mobilisation des rangs du parti contre les bureaucrates.

«Les lettres montrent l'usage que Staline a fait du scénario en exhortant ses collègues du Politburo». (p. 17). Lih soutient que «malgré ses liens avec la culture politique bolchevique, le scénario anti-bureaucrate doit également être considéré du point de vue de Staline en tant qu'individu», (p. 17)

En effet, selon Lih, l'une des préoccupations de Staline qui le distingue des autres était le problème du contrôle de l'État. «Le scénario anti-bureaucrate de Staline est né de ses réflexions sur ce problème». (p. 19) Le scénario anti-bureaucrate considérait le gouvernement comme une tragédie dans laquelle il y a une bataille éternelle pour les bonnes intentions, continuellement sapées par la mauvaise volonté des saboteurs. Pour Lars Lih, c'est un point de vue qui correspond particulièrement à quelqu'un comme Staline qui était «prédisposé à voir le monde en termes de colère et de punition» (p. 17). Mais comme il a déjà fait valoir que la réponse de Staline en termes de points de vue et d'actions reflétait des réalités structurelles, il semble y avoir des raisons de s'attarder sur ce point. À la fin des années 20, l'abandon de la NEP, et les problèmes engendrés par l'offensive générale, pour l'industrialisation et la collectivisation, la tentative de moderniser l'Union soviétique dans les plus brefs délais, auraient certainement fait apparaître la question de la bureaucratie comme plus urgente. En conséquence, selon Lih, «l'intensité des émotions qu'il a investies dans le scénario a atteint un niveau meurtrier» (p. 17).

Ce n'est pas surprenant, puisque Yezhov, nommé à la tête de la commission d'épuration, était connu pour sa haine des bureaucrates. On raconte comment Yezhov a pris la mesure de précaution de se barricader au NKVD avant le début des purges massives. Pour Lih, le scénario anti-bureaucrate est devenu une réponse automatique de la part de Staline, parce que «dès que quelque chose allait mal ou irritait Staline, le scénario anti-bureaucrate entraînait en jeu et Staline voyait ses anciens camarades comme infectés par l'ennemi de classe, comme une source de pourriture et comme un esprit impur qui devait être supprimé» (p. 59).

La question que Lih soulève est de savoir si la réponse de Staline à la bureaucratie était hautement individualisée, et donc inutile, car plus tard, lorsque les dirigeants politiques soviétiques ont été confrontés aux problèmes de dysfonctionnement bureaucratique, ils ont réagi d'une manière différente de celle de Staline, ainsi «Leonid Brejnev a été confronté aux mêmes tensions structurelles que Staline, mais a réagi de manière tout à fait différente». (p. 59)

Mais cela n'est pas surprenant, car il est évident que l'Union soviétique a changé. L'une des raisons serait que, bien que certaines caractéristiques des

réalités structurelles soient restées essentiellement les mêmes, les objectifs des dirigeants ne sont plus les mêmes. Le programme révisionniste n'était pas le même que celui de Staline, et Lih soutient également que des personnes différentes interpréteront différemment les mêmes réalités structurelles dans leur esprit, et que pour la source de l'interprétation de Staline, la psychologie individuelle et la culture politique doivent être prises en compte. Selon Lih, «Staline a défini les problèmes auxquels il était confronté à l'aide du scénario anti-bureaucrate, il n'a pas inventé ce scénario tout seul: une certaine version du scénario, et même une grande partie de l'imagerie de l'infection, était canonique au sein de la culture politique bolchevique» (p. 59).

À tel point que, même lorsque Rykov, considéré comme un homme de droite, a dû défendre des spécialistes, «il a dû admettre qu'il y en avait de mauvais qui nécessitaient l'attention de la police...». (pp. 59-60) Et, bien que d'autres dirigeants partagent ou comprennent la préoccupation de Staline concernant le rôle des bureaucrates dans la remise en cause des décisions du gouvernement, Lih soutient que «tous les bolcheviks n'investiraient pas le scénario avec la même intensité émotionnelle et nous devons donc examiner la propre composition psychologique de Staline» (p. 60).

À ce stade, le lecteur peut se demander si Lars Lih revient aux vues des écrivains bourgeois qui, sur la base des purges, ont avancé la thèse «Staline était devenu fou». Cependant, il semble inutile de se pencher sur la constitution psychologique de Staline si l'on n'y inclut pas sa conscience politique. C'est peut-être le manque de conscience politique suffisante, par rapport à Staline, qui a conduit ses collègues à ne pas investir le scénario anti-bureaucrate avec la même «intensité émotionnelle» que Staline.

Pour Staline «La bureaucratie représentait la petite-bourgeoisie et, en tant que telle, constituait une source d'infection pour les responsables du parti» (p. 60). Cela signifie que Staline «interprétait les frustrations de son travail comme le résultat d'un sabotage, et se déchaînait donc avec une rage meurtrière» (p. 60). En d'autres termes, selon Lih, Staline a cherché et obtenu le soutien de ses proches collègues pour «s'en prendre» à des ennemis réels ou supposés. Lit explique également que «le scénario anti-bureaucrate a également formé un pont entre le Staline de la NEP et le Staline de l'offensive générale». (p. 60) En effet, durant les deux périodes, Staline s'est battu contre ceux qui savaient les directives politiques du centre, mais durant la période de l'offensive générale, «le cadre cognitif est resté à peu près le même ; l'intensité émotionnelle est devenue beaucoup plus forte» (p. 61).

L'interprétation de Staline par Lars Lih sur la base des lettres à Molotov le conduit à la théorie du scénario anti-bureaucrate de Staline, une vision radicalement opposée à certaines conceptions plus connues de Staline dans certains cercles de gauche, et sans doute une partie de ses conclusions que nous ne pouvons pas nier, à savoir que «l'image de Staline qui émerge des lettres aura un effet profond sur un certain nombre de débats académiques». (p. 61)

STALINE CONTRE LA BUREAUCRATIE SOVIÉTIQUE.

Ce texte est un résumé des conclusions d'une interview, faisant une synthèse des désaccords entre la vision trotskyste et la vision marxiste-léniniste des relations entre Staline et la bureaucratie soviétique :

La théorie trotskyste d'une bureaucratie soviétique ou «stalinienne» contre-révolutionnaire est à comparer avec la théorie marxiste-léniniste des éléments contre-révolutionnaires «au sein» de la bureaucratie soviétique.

Le concept d'une «bureaucratie soviétique contre-révolutionnaire» est considéré comme unilatéral et abstrait, manquant de contenu concret et ignorant la nature hétérogène et contradictoire de la véritable bureaucratie soviétique. C'est pourquoi les marxistes-léninistes rejettent la théorie trotskyste, l'opposant à une théorie plus réaliste des éléments «contre-révolutionnaires» au sein de la bureaucratie soviétique. Le concept marxiste-léniniste d'éléments contre-révolutionnaires au sein de la bureaucratie soviétique a conduit les marxistes-léninistes à rejeter la proposition trotskyste d'une «révolution politique» comme moyen de remédier aux problèmes liés à la bureaucratie soviétique.

Les marxistes-léninistes considèrent comme absurde la notion trotskyste d'une bureaucratie spécifiquement «stalinienne». Cette notion de «bureaucratie spécifiquement stalinienne» est considérée comme un concept inventé par Trotsky et motivé par le fractionnisme. L'opinion selon laquelle Staline a tiré son principal soutien d'une bureaucratie soviétique conservatrice, ou d'éléments conservateurs au sein de la bureaucratie, est rejetée. En effet, les purges constantes dans l'appareil d'État de l'Union soviétique et la nature fondamentale de ceux qu'elles visaient, non seulement réfutent la théorie trotskyste d'une «bureaucratie stalinienne» spécifique, mais sapent également l'argument trotskyste selon lequel la principale source de soutien de Staline provenait d'une bureaucratie conservatrice. Il est démontré que Staline s'est opposé à la consolidation d'une caste bureaucratique, ou d'une classe au sein de la bureaucratie soviétique, et que cette opposition était liée aux purges initiées en partie par Staline.

Le point de vue trotskyste selon lequel la bureaucratie s'est emparée du pouvoir politique en Union soviétique pendant le mandat de Staline est rejeté comme une fantaisie, opposée à tous les faits. Contre ce point de vue trotskyste, les marxistes-léninistes soutiennent que la bureaucratie soviétique n'avait en fait que peu ou pas de pouvoir politique ; par conséquent, on ne peut pas parler d'une bureaucratie soviétique arrivant au pouvoir pendant la période stalinienne. Plutôt que d'avoir pris le pouvoir politique sous Staline, la bureaucratie soviétique était probablement la bureaucratie la plus réprimée politiquement des temps modernes.

En opposition au trotskysme, on adopte le point de vue léniniste selon lequel la lutte contre les côtés négatifs de la bureaucratie soviétique exige une approche patiente et à long terme, comme le préconisait Lénine, et par conséquent le marxisme-léninisme rejette la vision à court terme implicite dans le slogan de la révolution politique trotskyste. Il est suggéré que la révolution politique ne serait un slogan justifiable pour les communistes que si une caste ou une classe bureaucratique avait effectivement pris le pouvoir politique, ce qui n'était certainement pas le cas à l'époque de Staline.

L'argument des trotskystes selon lequel la bureaucratie soviétique s'était consolidée en une caste et s'était exprimée sous la bannière du « socialisme dans un pays » est rejeté parce que Lénine lui-même, sur la base de l'étude de l'impérialisme de l'époque, a avancé la théorie du socialisme commençant dans un (ou plusieurs) pays dans le cadre du processus révolutionnaire mondial. Par conséquent, il est inutile d'utiliser cette proposition théorique de Lénine pour identifier une bureaucratie consolidée, ou spécifiquement « stalinienne », comme le font les trotskystes.

Il est souligné que le trotskysme, qui est une forme d'ultra-gauchisme, ignore complètement la nature contradictoire de la lutte contre la bureaucratie. Les trotskystes ne comprennent pas que dans une société en transformation socialiste, les communistes sont obligés d'utiliser la bureaucratie et de lutter contre elle en même temps.

La conclusion est que les communistes peuvent soit soutenir la compréhension concrète, marxiste-léniniste, des éléments contre-révolutionnaires « à l'intérieur » de la bureaucratie soviétique et la nécessité de les démasquer et de les purger, soit ils peuvent suivre la théorie trotskyste abstraite et unilatérale d'une bureaucratie soviétique/stalinienne contre-révolutionnaire, en ignorant la nature réellement hétérogène et contradictoire de ce qui était la bureaucratie soviétique.

CONCLUSION: UNE LETTRE OUVERTE AUX TROTSKYSTES

Voici un résumé de l'interprétation trotskyste de l'histoire: après la mort de Lénine en 1924, Staline a révisé le léninisme en avançant la théorie du «socialisme dans un seul pays», qui exprimait l'intérêt national étroit d'une bureaucratie soviétique conservatrice en voie de dégénérescence. Par la suite, Trotsky a créé la Quatrième Internationale pour s'opposer au socialisme dans un pays et à la bureaucratie «stalinienne», dans le but d'étendre la révolution mondiale.

Je vais expliquer ci-dessous que cette exégèse, qui réussit à renverser la réalité, est l'antithèse complète du léninisme. Tous ceux qui cherchent à construire de nouveaux partis de la classe ouvrière capables de mettre fin à l'exploitation capitaliste, n'auront d'autre recours que de revenir au marxisme-léninisme, le point de vue des éléments révolutionnaires du mouvement ouvrier.

La lutte entre Staline et Trotsky au sein du Parti communiste soviétique concernant la nature du processus révolutionnaire mondial soulève la question: pour ou contre la dialectique. Le problème de savoir comment vaincre la bureaucratie dans une société de transformation socialiste soulève la question: pour le léninisme ou une approche anarchiste pour lutter contre la bureaucratie.

Les marxistes-léninistes considèrent le marxisme comme une expression de la dialectique, ce qui les empêche d'adopter la position selon laquelle Trotsky représentait la continuation du léninisme. À notre avis, l'opinion selon laquelle Trotsky a représenté la continuité avec Lénine est le résultat d'une idéologie de gauche petite-bourgeoise, basée sur la négation de la dialectique, combinée à un élément de malhonnêteté.

Cependant, nous ne ferons pas une telle affirmation, aussi large et englobante, sans l'étayer par des preuves irréfutables, qui peuvent être vérifiées par toute personne qui se soucie de faire l'effort.

La présente lettre expose brièvement les caractéristiques générales des deux questions importantes de l'immédiat après-Lénine. Au cœur des différends post-Lénine au sein du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS) se trouvait la question de savoir s'il fallait ou non poursuivre une

approche dialectique ou non dialectique concernant la nature du processus révolutionnaire mondial.

Trotsky a dit de sa théorie du processus révolutionnaire mondial, d'une manière splendidement concise et claire: «Soit la révolution permanente, soit le socialisme dans un seul pays.»⁴¹

En fait, les conflits entre Staline et Trotsky dans les années post-Lénine sont ici mal représentés par Trotsky, car ces luttes portaient essentiellement sur des questions de stratégie et de tactique, et rarement, voire jamais, sur des questions de principes.

Indépendamment de l'opinion que certains peuvent avoir de Staline, il a dirigé le groupe qui a maintenu une approche dialectique léniniste du processus révolutionnaire mondial, dans lequel la partie, le socialisme dans un pays, n'a jamais été séparée du tout, c'est-à-dire de la révolution internationale.

Trotsky voulait que les communistes prennent parti, ou choisissent entre ce qu'il considérait comme deux lignes diamétralement opposées. Pour Trotsky, c'était «soit» vous soutenez le socialisme dans un pays, soit vous soutenez la révolution mondiale (c'est-à-dire la théorie de la révolution permanente de Trotsky). Trotsky voyait le socialisme dans un pays comme opposé à la révolution mondiale. Sur cette question, la dialectique n'est jamais entrée dans sa réflexion.

La position du «soit» socialisme dans un pays «ou» révolution mondiale était clairement d'appliquer une approche anti-dialectique à un processus dialectique vivant. Si la matière évolue dialectiquement, comment peut-on lui appliquer des concepts non-dialectiques et espérer capter le mouvement réel. C'est le mouvement dialectique lui-même qui devrait suggérer, et qui le fait, une approche dialectique.

Je crois que la dialectique est le fondement du marxisme et du léninisme. Cela n'empêche pas les communistes de faire des erreurs, mais nous devrions tous être guidés par la dialectique. C'est pourquoi il est nécessaire de s'opposer à ce que Trotsky, et ceux qui ont été aveuglés par lui, ont théorisé. Pour dire les choses simplement, le socialisme dans un ou plusieurs pays et la révolution mondiale sont les différentes faces d'une même pièce. Les trotskystes lancent cette pièce et crient tête ou queue, mais en réalité, les deux faces sont indissociablement liées.

41. Léon Trotsky: *The Permanent Revolution* ; New Park Publication ; 1962 ; p. 11

Il était erroné et contre-révolutionnaire de diviser inutilement, ou de tenter de diviser, le mouvement communiste international sur la base d'un argument fondé sur une répudiation de la dialectique. L'approche « pile ou face » ne peut être appliquée au processus dialectique de la révolution mondiale.

Le processus révolutionnaire mondial se déploie à travers le particulier qui se transforme en universel. D'où la possibilité que le socialisme dans un pays, résultant d'un développement inégal, conduise à la révolution internationale.

« La dialectique est la théorie de la connaissance du marxisme (et de Hegel). C'est "l'aspect" de la question (ce n'est pas "un aspect" mais l'essence de la question) auquel Plekhanov, pour ne pas parler des autres marxistes, n'a pas prêté attention. »⁴²

L'expression la plus concrète du point de vue de Lénine sur cette question est en relation avec la Russie, en tant que cas particulier.

En fait, le pouvoir politique des Soviétiques sur tous les moyens de production à grande échelle, le pouvoir de l'État aux mains du prolétariat, l'alliance de ce prolétariat avec les millions de petits et très petits paysans, la direction assurée de la paysannerie par le prolétariat, etc.

N'est-ce pas tout ce qu'il faut pour construire une société socialiste complète – rien que les coopératives, que nous traitions autrefois comme du marchandage et que, d'un certain point de vue, nous avons le droit de traiter comme tel maintenant, dans le cadre de la nouvelle politique économique? Ce n'est pas encore la construction de la société socialiste, mais c'est tout ce qui est nécessaire et suffisant pour cette « construction ». ⁴³

Ce n'était pas une déclaration de Staline, mais de Lénine, le leader politique et théorique de la révolution socialiste russe. Cela ne fait pas de Lénine un partisan du « national-socialisme », mais lorsque Staline a défendu cette même position, Trotsky l'a dénoncé comme un partisan du « national-socialisme ».

Quelle était la théorie de Lénine sur le processus révolutionnaire mondial par rapport au socialisme? C'est une question importante car la plupart des trotskystes semblent ignorer que Lénine avait une théorie du processus révolutionnaire mondial, bien qu'ils connaissent la théorie de Trotsky sur ce processus sous la forme de sa révolution permanente. Je considère que ce

42. V. I. Lénine: *Œuvres* ; vol. 38 ; p. 362

43. Voir l'article de Lénine sur la coopération, vol. 27 ; p. 392

qui suit résume plus qu'adéquatement la position de Lénine.

«Un développement économique et politique inégal est une loi absolue du capitalisme. Par conséquent, la victoire du socialisme est possible d'abord dans plusieurs pays capitalistes ou même dans un seul pays capitaliste pris isolément.»⁴⁴

Ce n'était pas une remarque passagère de Lénine, ni un lapsus. À l'automne 1916, au plus fort de la première guerre impérialiste, il répéta le même argument ; la théorie de Lénine sur le processus révolutionnaire mondial était devenue explicite, au-delà de toute possibilité de déformation :

«Le développement du capitalisme se fait de manière extrêmement inégale dans les différents pays. Il ne peut en être autrement dans le cadre du système de production de marchandises. Il s'ensuit irréfutablement que le socialisme ne peut pas remporter la victoire simultanément dans tous les pays. Il l'emportera d'abord dans un ou plusieurs pays, tandis que les autres resteront bourgeois ou pré-bourgeois pendant un certain temps.»⁴⁵

Bien qu'il n'y ait aucune raison d'en parler ici, nous pouvons brièvement souligner que Lénine préconisait que la politique étrangère de l'État socialiste avec les États non socialistes devait être fondée sur la coexistence pacifique. En fait, le slogan «paix» a été l'un des catalyseurs qui ont propulsé les bolcheviks au pouvoir en 1917. Plus tard, le révisionnisme soviétique de Khrouchtchev a déformé et transformé la politique de Lénine en une politique révisionniste qui prêchait que les classes opprimées devaient vivre en paix avec les classes oppressives, et que les nations opprimées devaient vivre en paix avec les nations oppressives, une vision qui, il va sans dire, est l'essence idéologique de la social-démocratie, dont les représentants servent les intérêts du grand capital.

Lénine a avancé cette théorie du processus révolutionnaire mondial en août 1915, dans son article «Sur le slogan des États-Unis d'Europe» ; il a répété cette théorie à l'automne 1916, dans son article «Programme de guerre de la révolution prolétarienne». De nombreux critiques de Staline, dont bien sûr Trotsky, ont interprété ce passage comme signifiant que Lénine ne faisait ici référence qu'à la prise de pouvoir révolutionnaire et non à la construction du socialisme dans un pays. Cependant, l'article ultérieur de Lénine «Sur

44. V. I. Lénine: *Œuvres Choisies*, Ed. anglaise, vol. 5 ; août 1915 ; p. 141

45. V. I. Lénine: C. W. Russ, Ed. vol. 19 ; p. 325

la coopération» est loin d'accorder une quelconque crédibilité à cette ligne d'argumentation ; en fait, il la mine complètement.

Lorsque les bolcheviks ont pris le pouvoir, démocratiquement, en Union soviétique, ils s'attendaient à ce que la révolution se propage et arrive au pouvoir dans un certain nombre d'autres pays également. À l'époque, tous les espoirs étaient centrés sur l'Allemagne.

Cependant, l'impérialisme a réussi à repousser la révolution et à reprendre le contrôle. C'est à ce moment-là que la théorie de Lénine sur le processus révolutionnaire mondial par rapport au socialisme est devenue une question controversée près de sept ans après 1917.

Tout porte à croire que si Lénine avait vécu, il aurait continué à défendre sa propre théorie de la construction du socialisme dans un pays dans le cadre du processus révolutionnaire mondial, comme l'indique très clairement son article sur la coopération.

La théorie de Lénine sur le processus révolutionnaire mondial a été constamment contestée par les trotskystes, qui soutiennent que lorsque Staline a défendu la théorie de Lénine, cela a fait de lui un révisionniste. En fait, Trotsky était prêt à aller plus loin et à essayer ouvertement de falsifier l'histoire théorique du parti bolchevique en prétendant que la théorie du socialisme dans un pays avait été inventée par Staline en 1924. Tous les trotskystes ont, mot pour mot, répété ce mensonge depuis que Trotsky l'a promulgué.

L'écrivain anti-Staline, Fernando Cludin, dans son livre *Le Mouvement Communiste*, a une section sous le titre: «Staline comme révisionniste, Le socialisme complet dans un seul pays».

Staline, qui a défendu la théorie de Lénine sur le processus révolutionnaire mondial, est dénoncé comme révisionniste, alors que ceux qui ont révisé de façon flagrante le léninisme sur la même question se disent léninistes. C'est un bon exemple de la façon dont la gauche trotskyste porte le masque du léninisme pour ses propres fins.

Tous les petits-bourgeois déformateurs et corrompeurs du marxisme-léninisme, du Socialist Workers Party britannique à la Spartacist Tendency, la gauche communiste américaine ; en fait, tous les groupes, partis et individus de gauche qui sont passés sous l'influence intellectuelle de Trotsky, attaquent Staline pour avoir défendu la théorie dialectique de Lénine sur le processus révolutionnaire mondial.

Que devons-nous en penser? Par exemple, comment un individu comme Trotsky a-t-il pu affirmer sans fondement qu'il était le continuateur du léninisme, tout en s'opposant complètement à la théorie de Lénine sur le processus révolutionnaire en ce qui concerne le socialisme? Une question peut-être plus importante, ou du moins non moins pertinente, est la suivante: dans quelle mesure cette mythologie est-elle crue dans des sections de l'avant-garde prolétarienne? Mais cela reviendrait à soulever une autre question, qui n'est pas nécessaire ici.

Peut-on reprocher aux marxistes-léninistes d'avoir une vision négative des capacités intellectuelles et théoriques trotskystes, sans parler de la malhonnêteté opportuniste?

Trotsky était membre du parti bolchevique lorsque Lénine a écrit son article en décrivant clairement ce qui était nécessaire pour construire une société socialiste complète dans le contexte de l'Union soviétique. On s'attendrait alors à trouver Trotsky en désaccord avec Lénine sur cette question même. Mais tout ce que nous entendons, c'est un silence retentissant. Si Trotsky n'a pas réussi à en produire une querelle avec Lénine, pourquoi, nous pouvons à juste titre demander, en a-t-il fait une dispute avec Staline? À notre avis, la réponse est simple: d'une part, le problème était un masque pour la lutte de Trotsky pour le pouvoir et, d'autre part, une occasion de remplacer la théorie de Lénine sur le processus révolutionnaire par la sienne.

Avant la révolution, Trotsky s'était ouvertement opposé à la théorie de Lénine sur le processus révolutionnaire mondial. Mais la victoire du léninisme dans le mouvement ouvrier en Russie, son prestige évident parmi les communistes, ont fait que l'opposition de Trotsky a dû être dissimulée, ou du moins mise en veilleuse, pour ainsi dire.

Il s'est avéré par la suite que, dès que Lénine a été écarté de la direction, l'opposition latente de Trotsky au léninisme a explosé. Il n'était plus prêt à freiner son opposition. Cependant, Trotsky a été assez astucieux pour présenter son rejet de la théorie de Lénine sur le processus révolutionnaire mondial comme une opposition à Staline. Sur le plan de la théorie intellectuelle, cette manœuvre opportuniste a été à la base de sa défaite. Comme l'expliquait Staline, Trotsky s'était opposé à la théorie léniniste du processus révolutionnaire mondial avant même la révolution de 1917:

«L'erreur de l'opposition est qu'elle a essayé imperceptiblement de liquider l'enseignement de Lénine sur la possibilité de la victoire du socialisme dans un pays... Ce n'est un secret pour personne que

dès 1915, deux ans avant la révolution d'Octobre, Lénine a proclamé la thèse, sur la base de la loi du développement économique et politique inégal dans les conditions de l'impérialisme, "la victoire du socialisme est possible d'abord dans plusieurs ou même dans un seul pays capitaliste pris isolément"... Ce n'est plus un secret pour personne que ce n'est nul autre que Trotsky qui, cette même année 1915, s'est opposé à la thèse de Lénine dans la presse et a déclaré qu'admettre la possibilité de la victoire du socialisme dans des pays séparés "c'est être la proie de cette étroitesse d'esprit nationale qui constitue l'essence du social-patriotisme."»⁴⁶

En d'autres termes, l'une des raisons de la défaite théorique de Trotsky au sein du Parti communiste soviétique est qu'il a tenté de remplacer la théorie de Lénine par la sienne sous de faux prétextes, c'est-à-dire qu'il a été pris en train de mentir au plus haut niveau politique de la classe ouvrière, c'est-à-dire à l'avant-garde communiste. Staline savait que Trotsky était tombé dans son propre piège.

Pour Staline, la défaite du trotskysme était impérative ; en fait, Staline la considérait comme une question de vie ou de mort. Pourquoi?

Parce que la logique de la position de Trotsky conduit au défaitisme. Tout revers de la révolution russe ou mondiale renforcerait et encouragerait le défaitisme sur la question de la construction du socialisme en Union soviétique.

Il est certain que Staline s'est attiré de nombreux éloges du fait que Lénine avait indiqué que cela pouvait être fait. Qui peut douter que toutes ces voix de sirènes protestant contre la possibilité de construire le socialisme en Union soviétique servaient en fait objectivement les intérêts de la contre-révolution bourgeoise, même si certains d'entre eux l'ont fait inconsciemment?

Cela ne veut pas dire que dans certaines conditions, le socialisme ne peut pas être impossible, mais une telle conclusion ne devrait pas être présentée a priori, mais plutôt être le résultat d'une analyse concrète.

La bourgeoisie appelle le pouvoir politique de la classe ouvrière « dictature stalinienne ». Dans le même ordre d'idées, la petite-bourgeoise trotskyste fait référence à la bureaucratie stalinienne.

46. J. V. Staline: *Ouvrages*, vol. 10 ; p. 81

Si la bureaucratie soviétique était réellement pro-Staline, comme le prétendent les trotskystes, Staline doit être le seul à ne pas avoir été conscient de cet état de fait. Soulignons le fait que Staline a consacré une grande partie de son temps à la combattre et à la purger d'éléments douteux, y compris, bien sûr, en utilisant la purge de masse. Un auteur universitaire prétend même que Staline a dangereusement failli saper l'appareil administratif par de telles purges.

Lorsque de telles affirmations sont faites, elles sont certainement en contradiction avec la théorie de Trotsky.

Peut-être que les purges étaient une tentative de Staline pour rendre la bureaucratie soviétique plus «stalinienne». En tout cas, il est extrêmement ridicule de penser que quelqu'un comme Staline se serait appuyé sur les sables mouvants de la bureaucratie pour obtenir son soutien. Staline savait exactement ce qu'était la bureaucratie et n'a pris aucun risque par rapport à elle.

Les bureaucrates et autres spécialistes soviétiques avaient reçu certains privilèges après la révolution, un système introduit pour la première fois par Trotsky en ce qui concerne la caste des officiers de l'Armée rouge. Lénine avait considéré ces concessions comme inévitables, un recul de la révolution, imposé par le retard. Cela explique en partie les purges constantes sous Staline pour contrôler la bureaucratie. Si ces bureaucrates étaient pro-Staline, alors les purges deviennent inexplicables.

J'ai fait référence à l'opposition de Trotsky à la théorie de Lénine sur le processus révolutionnaire mondial. Cependant, Trotsky est allé plus loin dans son opposition au léninisme. Après avoir qualifié la bureaucratie soviétique de «stalinienne», Trotsky est descendu dans l'anarchisme, incarné par le slogan appelant à une révolution politique pour renverser la bureaucratie soviétique ou «stalinienne». Lénine s'est opposé à la vision ultra-gauchiste selon laquelle la bureaucratie pouvait être «renversée», selon lui, l'État et sa bureaucratie sont des éléments qui doivent «dépérir», avec le travail progressif des communistes.

Bien que Lénine n'ait pas vécu assez longtemps pour commencer une théorisation approfondie sur la question de la bureaucratie, il a jeté les bases d'une orientation lorsqu'il a fait remarquer qu'une lutte des classes était en cours dans l'appareil d'État soviétique. Il l'a également admonesté:

«Il faudra des décennies pour vaincre les maux de la bureaucratie. C'est une lutte très difficile, et quiconque dit que nous

pouvons nous débarrasser de la pratique bureaucratique du jour au lendemain en adoptant des plates-formes anti-bureaucratiques n'est rien d'autre qu'un charlatan enclin aux belles paroles.»⁴⁷

La lutte des classes qui se déroulait dans les bureaux soviétiques et du parti, était en fait ce qui avait conduit Staline à déclencher les purges, la lutte contre les routiers capitalistes révisionnistes cachés et les gauchistes qui avaient formé des alliances avec eux. De nombreuses années plus tard, Mao a suivi l'exemple de Staline. Le premier s'était heurté au même problème. Les révisionnistes dirigeaient l'appareil d'État du socialisme. Cela ne signifie pas que la bureaucratie avait un pouvoir politique en tant que tel. Lénine avait constaté la montée de cette strate dans l'appareil d'État soviétique, qu'il qualifiait de «dorlotée» ou de grande bureaucratie:

«les bureaucrates soviétiques, les grands-parents choyés de la République soviétique.»⁴⁸

Si vous êtes un révolutionnaire petit-bourgeois et que vous n'aimez pas la bureaucratie, vous pouvez l'appeler «stalinienne». Mais cela ne change rien au fait que Lénine se moquait de ceux qui voulaient abolir la bureaucratie du jour au lendemain. Écraser la bureaucratie bourgeoise et tsariste était une chose, mais il fallait la remplacer par une autre, la bureaucratie socialiste, qui doit finalement dépérir dans le communisme. Les trotskystes pourraient bien faire valoir qu'ils ne veulent pas abolir toute la bureaucratie immédiatement, mais seulement la bureaucratie «stalinienne», qu'ils veulent renverser.

Un tel argument est toujours sérieusement erroné, car il faudrait prouver qu'il y avait une bureaucratie spécifiquement «stalinienne». J'ai soutenu que cela n'existait pas. Sur le plan idéologique, je dirais que toutes les bureaucraties sont hétérogènes. Je ne vois aucune raison de faire de la bureaucratie soviétique une exception à cette règle générale. Par conséquent, je suis d'avis qu'il n'existe pas de bureaucratie «stalinienne», si ce n'est dans l'imaginaire de gauche des trotskystes.

Plutôt que d'épouser la ligne anarchiste consistant à renverser une bureaucratie par le biais d'une révolution politique, les marxistes-léninistes parlent plutôt de renverser les éléments contre-révolutionnaires au sein de la bureaucratie par le biais de la purge. Sur cette question également, Staline a suivi les traces de Lénine.

47. V. I. Lénine: *Œuvres* ; vol. 32 ; pp. 56-57

48. V. I. Lénine: *Œuvres* ; vol. 32 ; p. 132

Le discours trotskyste sur le renversement de la bureaucratie «stalinienne» consiste à traiter la bureaucratie, de facto, comme une classe, indépendamment de toutes les protestations contraires. Le concept de «bureaucratie» et le concept de «classe» sont deux concepts différents. Le fait que les trotskystes considèrent la bureaucratie soviétique comme une classe spécifique, déguisée par le terme «caste», est mis en évidence par l'appel à une révolution politique pour la renverser.

Staline était peut-être intéressé par la création d'une «bureaucratie stalinienne», mais rien ne permet de penser qu'une entreprise aussi dangereuse ait été réalisée, ou aurait pu l'être, étant donné la nature intrinsèque de la bureaucratie elle-même.

Il y a une blague anecdotique sur la bureaucratie soviétique qui va dans le sens suivant: «Trotsky, impatient de voir le déroulement de la lutte des factions contre Staline, se tourne finalement vers un détachement de l'Armée rouge pour marcher sur le Kremlin et arrêter Staline et les dirigeants soviétiques. Les bureaucrates ayant eu vent de cette situation donnent immédiatement l'ordre de retirer les photos de Staline des murs de leurs bureaux et de les remplacer par des photos de Trotsky».

Il ne s'agit pas d'une histoire purement anecdotique. L'écrivain d'ultra-gauche, rageusement anti-Staline, Ruth Fischer, qui était en même temps une initiée du Komintern, et une fois chef de la faction d'ultra-gauche du parti communiste allemand dans les années 1920, confie dans une de ses œuvres, que l'opposition soviétique de gauche avait assisté avec intérêt au coup d'État militaire de Pilsudski contre le gouvernement polonais en 1926, et se demandait si elle ne pourrait pas réaliser un exploit similaire contre Staline.

L'anecdote ci-dessus en dit plus sur la nature de la bureaucratie que la théorie de Trotsky sur une bureaucratie «stalinienne» en Union soviétique. Trotsky avait besoin de l'existence d'une bureaucratie spécifiquement stalinienne pour justifier son appel à la révolution politique.

De tout ce qui a été dit ci-dessus, il devrait être clair pour tout esprit impartial, qu'il ne suffit pas de décrire le trotskysme comme une déformation petit-bourgeois du léninisme, c'est certainement cela, mais en substance, théoriquement, il s'agit d'une théorie différente reconnaissable.

Le rejet par Trotsky de la théorie léniniste, c'est-à-dire du processus révolutionnaire mondial dialectique, et sa tentative de le remplacer par sa

dichotomie «ou/ou» du socialisme dans un pays ou une révolution mondiale, a servi un objectif: créer une division et miner l'unité de l'avant-garde prolétarienne, de ceux qui veulent mettre fin à l'exploitation bourgeoise des masses.

Comme expliqué ci-dessus, et appuyé par des preuves textuelles irréfutables, Lénine a théorisé un processus révolutionnaire mondial en rapport avec le socialisme, qui se déroulerait par étapes. Le socialisme commencerait dans un ou plusieurs pays. Les autres pays resteraient non socialistes pendant un certain temps. Cependant, rien dans la doctrine du léninisme ne considère ce processus comme irréversible. Au contraire, les exploités bourgeois feraient des tentatives répétées pour inverser le progrès vers le socialisme. Cela se ferait soit par une intervention externe, soit par une contre-révolution interne, en agissant par l'intermédiaire des révisionnistes, ou en profitant de la perturbation de l'ultra-gauche. La question qui doit être abordée maintenant concerne l'étape actuelle du processus révolutionnaire mondial.

Le débat sur la possibilité de construire le socialisme dans un ou plusieurs pays, dans le cadre de la révolution mondiale, comme d'ailleurs, selon Lénine, il pourrait l'être, est aujourd'hui essentiellement un débat académique, portant plus sur le passé que sur la nouvelle phase de la révolution dans laquelle nous entrons en termes de perspectives, qu'il ne faut pas confondre avec la théorie. Bien que chacun puisse constater qu'il subsiste des inégalités de développement, c'est-à-dire que les pays riches et les pays pauvres sont la caractéristique dominante de l'impérialisme, le capitalisme a tellement intégré l'économie et la communication mondiales que le déclenchement d'une révolution dans un pays ne sera pas confronté à des décennies d'isolement. La révolution d'aujourd'hui passera rapidement d'un pays à l'autre. Le socialisme, qui a commencé dans un pays, va maintenant trouver son achèvement grâce à un déploiement rapide de la révolution mondiale. La scène historique est maintenant prête pour l'effondrement complet de l'impérialisme.

En rejetant la théorie de Lénine sur le processus révolutionnaire mondial, la reconnaissance que ce processus était effectivement une matière dialectique en mouvement, Trotsky, en pratique, a rejeté la logique dialectique elle-même. Sa campagne défaitiste selon laquelle le socialisme était impossible en Union soviétique, une opinion non soutenue par Lénine, a servi les intérêts de la contre-révolution bourgeoise et menchévique. C'est une conclusion malheureuse pour les éléments révolutionnaires subjectivement authentiques de la gauche qui défendent Trotsky, mais c'est une conclusion qui ne peut être évitée.

D'autre part, l'incapacité à saisir la nature de la bureaucratie en général et de la bureaucratie soviétique en particulier, notamment le fait qu'elle était beaucoup plus anti-Staline que la propagande trotskyste ne le suggère de manière trompeuse, une opinion soutenue par les purges dirigées contre elle par la direction de Staline, a conduit Trotsky à avancer la fausse théorie d'une bureaucratie stalinienne. Ce point de vue a trouvé un soutien dans de nombreux esprits superficiels. Cependant, sans aucun doute, l'un des principaux facteurs conduisant à cette conclusion morphologique unilatérale, ou abstraite, était le culte de la personnalité généré autour de la personne de Staline. Ce culte de la personnalité a contribué à créer la base idéologique du mythe de Trotsky sur la bureaucratie stalinienne.

Staline s'est attaqué à ce culte de la personnalité mais n'a pas pu faire grand-chose pour le contenir. Bien qu'il n'ait pas été trompé par les éléments à l'origine de ce culte, Staline a peut-être aussi considéré ce culte de façon non entièrement négative ; il a fonctionné comme un ciment pour la dictature du prolétariat, dans un pays essentiellement arriéré et paysan en voie d'industrialisation.

Ceux qui affirment que Staline a utilisé la bureaucratie comme base de son soutien révèlent une étonnante ignorance non seulement sur la bureaucratie, mais plus encore sur Staline. Ces questions, liées ci-dessus, concernent tous ceux qui cherchent à éduquer la classe ouvrière, en particulier en premier lieu, son avant-garde, et qui désirent amener l'unité des travailleurs dans la lutte contre le capitalisme.

L'Unité Communiste à pris l'initiative d'éditer ce recueil de texte écrits entre 2002 et 2004 pour leurs qualités introductives et synthétiques que nous jugeons utile et pertinente pour aborder ce débat.

L'auteur y aborde des questions d'histoire en ce qu'elles sont nécessaires pour comprendre les différences théoriques et historiographique, mais ce n'est pas son but premier. Cependant, étant donné l'objet premièrement théorique et idéologique de ce corpus, nous ne pouvons que rediriger les lecteurs intéressés premièrement par l'histoire de l'URSS et recherchant un examen historique approfondi, vers des ouvrages plus pertinents. Contactez nous pour obtenir des références bibliographiques.

Édité en Août 2021 par l'Unité Communiste
Pour plus d'informations: Unitecommuniste.fr